



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1936

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-NEUF ANS

1897-1936

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME ; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

SAINT-JEROME, P. Qué.
Abonnement : \$2.00 par année

Directeur et Propriétaire
Honorables JULES-EDOUARD PREVOST

Publié par
IMPRIMERIE J.-H.-A. LABELLE, Limitée
Saint-Jérôme



LABELLE

QUARANTIEME ANNEE, NUMERO 29

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO

LE VENDREDI, 17 JUILLET 1936

La comédie continue

UN CHEF CHAUVE-SOURIS

Les événements dont la province de Québec est actuellement le théâtre nous rappellent la comédie jouée tant de fois par les conservateurs.

Comme d'ordinaire — car les chefs de ce parti sont récidivistes de l'hypocrisie — M. Maurice Duplessis prétend qu'il a rompu avec le parti conservateur. C'est là un mensonge. C'est précisément parce qu'il a voulu se servir déloyalement de l'Action Libérale Nationale pour galvaniser le parti conservateur et le faire arriver au pouvoir que M. Paul Gouin a brisé l'alliance qu'il avait conclue avec lui.

Chaque jour, les faits se chargent de prouver avec éclat combien M. Paul Gouin a eu raison quand il a refusé de tirer les marons du feu pour les faire croquer par les conservateurs.

Aujourd'hui, M. Maurice Duplessis persiste à prendre les électeurs pour un tas d'imbéciles en leur affirmant qu'il ne cherche pas du tout à donner le pouvoir aux conservateurs, mais qu'il est le Pierre L'Ermitte d'une croisade nouvelle, celle de l'Union Nationale !

M. Maurice Duplessis, tous ses lieutenants et tous ses candidats sont des conservateurs qui veulent mettre la main sur les pouvoirs publics de notre province.

Tout ce monde-là a bien le droit d'être conservateur, mais, que diable ! pourquoi ne pas l'avouer et se dissimuler ainsi ? Le peuple se défie avec raison des gens masqués.

Il a été si souvent trompé par ces politiciens maquillés et costumés en indépendants !

Tous les braves gens de notre province, à quelque classe sociale, à quelque condition ou profession qu'ils appartiennent, ont été les témoins de la grande hypocrisie de 1911 qui a amené la défaite de Laurier.

Alors comme maintenant, les conservateurs, dans le comté de Terrebonne comme partout ailleurs, se disaient "Nationalistes" et juraient leurs grands dieux qu'ils désavouaient la politique impérialiste de leur chef Borden.

Hélas ! on les a crus. Aussitôt après avoir battu les libéraux, ces faux-nationalistes redevinrent ce qu'ils n'avaient jamais cessé d'être : des conservateurs. Ils votèrent toutes les mesures du gouvernement tory — même la contribution de \$35,000,000 à la marine de l'Angleterre, que proposa M. Borden.

Presque à chaque appel au peuple, depuis, le parti conservateur, consent de son impopularité et du discrédit où il était tombé, a camouflé ses véritables desseins, couvert son nom d'une étiquette nouvelle et joué une abominable comédie électorale. En 1917, les conservateurs troquèrent leur nom pour celui d'"unionistes", fervents partisans du gouvernement Borden coalisé avec quelques libéraux qui abandonnèrent Laurier et sont, depuis, restés dans le parti tory. Ils y mourront dans l'impénitence finale.

En 1925, les conservateurs, toujours honteux, sans doute, de leur vrai nom et de leur véritable chef tory, renièrent M. Meighen et l'empêchèrent même de se montrer dans la province de Québec. Ils s'appelaient, pour les besoins de la campagne électorale, des patenaudistes et s'écriaient, la bouche en coeur, tout comme aujourd'hui : "La Patrie avant la patrie !"

Oh ! les tartufes. Cette fois-là, les électeurs se moquèrent d'eux et les repoussèrent avec mépris. San vergogne, dix mois après, ces mêmes conservateurs paraissent dans notre province en proclamant que M. Meighen était leur chef...

Le peuple comprit qu'il avait affaire à des comédiens de bas étage.

En 1935, on a vu M. Duplessis, choisi en 1933 comme chef du parti conservateur, abdiquer ce titre pour signer un pacte avec l'Action Libérale Nationale.

Après avoir humilié son parti, il a trahi ses alliés.

En 1936, M. Maurice Duplessis, conservateur authentique, ne veut pas en convenir, car il cherche toujours à pénétrer dans les masses au moyen d'une équivoque.

Affrontant la réprobation soulevée dans notre province de probité et de bon sens par les manoeuvres aussi hypocrites que maladroites de son parti bataillant sous un faux étendard, il commet la même audacieuse maladresse.

Se faisant l'écho des tricheries de 1911, de 1917, de 1925, de 1935, il proclame avec une désinvolture révoltante : "Il n'y a plus de parti conservateur, je suis le chef de l'Union Nationale !"

La Fontaine fait dire à la chauve-souris :

Je suis oiseau : voyez mes ailes.

Je suis souris : vivent les rats !

M. Maurice Duplessis, chef chauve-souris, ne parle pas autrement, croyant ainsi rassurer les conservateurs et tromper les libéraux.

Nous est avis qu'il arrive à un tout autre résultat : il est la honte des conservateurs dignes et sincères, il dégoûte les libéraux et les véritables indépendants.

Braves gens, méfiez-vous de cet indépendant de carton. Derrière lui se profilent en toutes occasions et en tous groupements le parti conservateur-tory et ses plus ardents prosélytes.

Le FRANC.

MELI-MELO

DES MESURES NECESSAIRES
ET PEU COUTEUSES

Parlant des mesures généreuses annoncées par l'honorable M. Godbout en faveur de la classe agricole. M. Pierre Boucher dit, dans le Canada, qu'elles sont nécessaires au rétablissement de l'agriculture sur des bases solides.

"Personne ne conteste, écrit-il, que c'est là la condition fondamentale de la prospérité générale de la province.

"Les adversaires le savent si bien qu'ils essaient de déplacer la question. Ils insinuent que les mesures de M. Godbout vont coûter cher au contribuable.

"A cet égard, rien à craindre. Le gouvernement réalisera son programme grâce à la compression des dépenses dans tous les domaines. La fusion des divers services de statistiques en un Office de recherches économiques assurera à elle seule une économie d'environ \$20,000. Il en sera de même sur toute la ligne.

Partout les frais d'administration seront réduits au minimum.

"De sorte que les diverses mesures annoncées par M. Godbout ne se traduiront aucunement pour le contribuable par l'augmentation des impôts. Elles contribueront au contraire à rétablir l'équilibre économique qui permettra à la province de reprendre son essor vers la prospérité"

UN OFFICE PROVINCIAL
DE RECHERCHES

L'honorable Wilfrid Gagnon, ministre de l'Industrie et du Commerce, a commencé l'organisation d'un bureau de recherches économiques. On sait tous les services qu'un tel bureau rendra à l'industrie et au commerce de notre province en fournissant aux hommes d'affaires une infinité de renseignements qu'ils ne peuvent pas se procurer individuellement.

Cet office s'occupera aussi bien de la petite industrie que de la grande et s'emploiera à découvrir des nouveaux marchés pour l'écoulement de nos produits industriels et agricoles.

(Suite à la deuxième page)

Brillante ouverture de la campagne libérale par le premier ministre l'honorable Godbout

GRANDE MANIFESTATION POPULAIRE
A SAINT-HYACINTHE

Une foule de 25,000 personnes applaudit les discours des honorables Godbout, Bouchard, Bertrand, Rochette, Gagnon, Gervais, Mac-Dougall, MM. Fontaine, député et Gérard Delage, président de la Jeunesse Libérale.

Si le programme Godbout a comme article primordial la restauration de l'agriculture, s'il veut enrayer l'exode rural, s'il préconise le retour à la terre, s'il veut affecter 5 autres millions de dollars aux dix millions déjà votés pour la colonisation, s'il double les primes de défrichement et de labour, bref s'il fait rayonner autour de l'agriculture la plupart de ses réformes, c'est qu'il sait que les classes ouvrières et les classes agricoles sont interdépendantes et que la prospérité de l'ouvrier de l'usine est liée à celle de l'ouvrier agricole. Voilà sommairement ce qu'affirmait dimanche après-midi l'honorable Adélard Godbout à l'immense foule réunie au parc Laframboise, à Saint-Hyacinthe, pour entendre le premier ministre de la province et ses collègues exposer leur programme. "On a dit, nos adversaires ont prétendu que je veux soulever les classes rurales contre les classes urbaines. On me rendra ce témoignage que, soit comme cultivateur, soit comme agronome, je n'ai jamais été un fauteur de discordes, je n'ai jamais été un prédicateur de la lutte des classes", déclara M. Godbout.

Libéral à Ottawa

"Si je suis libéral à Québec, je suis libéral à Ottawa ; je dirai même que je suis plus libéral à Ottawa qu'à Québec", ajouta le premier ministre, "car le gouvernement d'Ottawa, par sa politique tarifaire, tient l'agriculture dans ses mains".

M. Godbout s'engagea "à créer des offices de débouchés partout où l'on nous démontrera que nous pouvons avoir des marchés".

Il s'engagea aussi à trouver une solution au problème de l'Université de Montréal. Mais il s'attacha surtout à exposer la politique du parti libéral au sujet du crédit agricole.

L'assemblée, présidée par MM. J.-L. Guillet, pro-maire de Saint-Hyacinthe, et Jos. Jodoin, maire de Saint-Damase, commença vers deux heures et demie. Auparavant, un grand nombre d'automobilistes de Saint-Hyacinthe, de Montréal, de Sherbrooke, des Trois-Rivières et même de l'Islet (le comté du premier ministre) s'étaient rendus à la rencontre de M. Godbout, sur la route de Saint-Damase. La fanfare des zouaves en tête, le long cortège défila par les rues de Saint-Hyacinthe en criant : "Vive Godbout !" ou "Vive Bouchard !" Quand les orateurs et les principaux invités montèrent sur la plate-forme, la vaste estrade du parc Laframboise était archi-pleine. Face au husting, se pressaient des milliers de personnes venues de tous les coins de la province.

L'honorable Adélard Godbout

La foule ovationne le premier ministre lorsque ce dernier s'approche du microphone et elle entonne le "O Canada". "C'est pour moi une journée de repos, commence le premier ministre. La phalange d'orateurs qui m'accompagnent est cause que je me suis fait donner l'ordre de ne parler que peu de temps (M. Adélard Godbout devait faire un discours d'une heure et demie)". Il dit dans son éloge de M. Bouchard que celui-ci représentera non seulement Saint-Hyacinthe, mais encore toutes les classes laborieuses, les ouvriers du sol et les ouvriers des usines. Après quelques mots à l'adresse de la jeunesse, il ajouta : "Je voudrais vous parler de politique et ne vous parler que de politique."

Le programme que l'orateur exposait récemment à la radio a pour but de redonner à la province de Québec son caractère rural. "Je dis, affirme le premier ministre, je dis que nous mettrons en oeuvre dès demain, que nous avons commencé à mettre en oeuvre ce que nous préconisons depuis longtemps. On a dit, la presse de nos adversaires a dit que nos promesses sont irréalisables. Je demande à la population de me refuser son concours si j'ai une fois menti. Je ne devrais pas être dans la politique, j'ai des raisons de ne pas être dans la politique. Si je suis dans la politique, c'est qu'on m'a demandé, par la voix de vos représentants d'aider la classe agricole et la classe ouvrière. Voici pourquoi je suis dans la politique, pourquoi nous avons tracé ce programme."

Justice à toutes les classes

"On a dit que je veux soulever les classes rurales contre les classes urbaines. On me rendra ce témoignage que, soit comme cultivateur, soit comme agronome, je n'ai jamais été un fauteur de discorde, je n'ai jamais été un prédicateur de la lutte des classes". "C'est le temps, dit M. Godbout, pour les cultivateurs de s'ancrer au sol, d'enseigner à leurs fils l'amour du sol. C'est ce que nous avons prêché dans le passé. Nous voulons donner à la population une politique agricole parce que les cultivateurs ont le droit que l'on se souvienne d'eux, que l'on fasse cesser l'exode vers les villes et que l'on obtienne le retour à la terre. C'est pourquoi nous avons une politique agricole ; c'est pourquoi nous avons mis à la base de notre programme la colonisation. Ce n'est pas pour capter les votes que nous avons dou-

(Suite à la deuxième page)

Réflexions d'actualité

DANS LES NUAGES CONSERVATEURS

On remarquera que dans le discours du chef conservateur, M. Duplessis, dont nous donnons ailleurs un résumé, il y a beaucoup de mots, d'idées vagues, de théories prometteuses, mais aucun programme précis et aucune mesure pratique.

"Nous voulons ceci ; nous voulons cela", s'écrit-il. Mais comment réalisera-t-il ce qu'il veut ? Il ne le dit pas et personne ne le sait.

Pourquoi ?

Pourquoi donc M. Maurice Duplessis n'a-t-il pas profité de l'occasion, dimanche après-midi, de sa deuxième inauguration officielle de la campagne conservatrice, pour nier avoir reçu \$150,000 du trust de l'électricité ?

Le désintéressement des PURS !

Les chefs conservateurs, MM. Duplessis, Grégoire et Hamel en tête, n'ont pas assez de gros mots à l'adresse des libéraux qui émergent au budget public. Ces surhommes s'indignent de voir des libéraux occuper des positions qui leur permettent de vivre. Ils ne cessent de dénoncer le népotisme des libéraux.

Il est édifant de connaître le fond de leur coeur et le vrai désintéressement de ces parangons des vertus civiques.

Voici comment l'argument stupide de dont ils se servent contre les libéraux peut se tourner contre eux.

Regardons d'abord le plus castor d'entre eux, M. J.-E. Grégoire. Il suffit de consulter les comptes publics pour constater que M. Grégoire et plusieurs membres de sa famille reçoivent de beaux salaires de l'Etat. Il a un frère, des beaux-frères et des neveux qui retirent chaque année, de la caisse publique \$14,800 ! Et lui-même, tout grand désintéressé qu'il est, reçoit en divers traitements : \$16,400. Ce qui fait, pour M. Grégoire et ses proches, un total annuel de \$31,200.

Ce fervent prédicateur et ce pourfendeur des libéraux est bien payé pour crier au scandale.

Cet autre chef des purs, le Dr Philippe Hamel, joue aussi au

A L'ETRANGER

Par
Jean-Marie Nadeau

L'ANGLETERRE ET L'ALLEMAGNE

Il ne faut pas manquer de signaler à l'attention de nos lecteurs un article de l'ORDRE de Paris et reproduit dans le WORLD REVIEW du mois de juillet. L'auteur de l'article rappelle opportunément les visées impérialistes de l'éternelle Allemagne. Si la France, l'Angleterre et une bonne partie de l'univers furent aux prises avec l'Allemagne en 1914 jusqu'à 1918, c'est parce qu'un jour le Kaiser s'est avisé que la Germanie se devait de maîtriser une bonne partie, sinon la totalité, des grandes voies maritimes. La défaite a-t-elle changé les aspirations du peuple allemand ? Le journal français dont nous parlons plus haut ne le croit pas et il attache une importance particulière à l'occupation de la Rhénanie. Il n'a certainement pas tort puisque le général Goering lui-même croit maintenant tenir l'Angleterre à sa merci. Les armées allemandes, campées en Rhénanie, ne sont qu'à peu de distance de Londres avec leurs escadres aériennes. Ce n'est pas pour rien qu'on a dit souvent, en Angleterre, que les frontières britanniques sont sur le Rhin. Les Allemands ne seront pas sans tirer parti de l'exemple des Italiens qui ont intimidé le lion britannique avec quelques bons escadrons de l'air. Hitler, qui veut la paix avec la France, sait ce qu'il veut. L'ORDRE dit qu'il est plus facile pour l'Allemagne de vaincre l'Angleterre que la France ou la Russie. Pour conquérir les marchés mondiaux, l'Allemagne doit abattre la puissance anglaise. Pour cela tous les moyens seront bons, y compris le dumping économique et l'exploitation politique du pacifisme anglais. Telle est la conclusion de l'article publié dans l'ORDRE et qui est, à n'en pas douter, un avertissement pour les dirigeants de la politique anglaise.

LE PACTE D'ASSISTANCE

FRANCO-BRITANNIQUE

La France a mis fin au pacte d'assistance mutuelle qui la liait à l'Angleterre au cas d'un conflit anglo-italien dans les eaux de la Méditerranée. Si la S. D. N. décrète la levée des sanctions, le Quoi d'Orsay ne se considère plus lié par le pacte méditerranéen. Les milieux diplomatiques européens voient dans ce revirement de la politique française une indication précise que la France tient à l'amitié italienne dans l'espoir de mener à bonne fin la discussion d'un nouveau Locarno. On dit même, dans les cercles diplomatiques, que la France a dénoncé le pacte après de multiples conversations avec Mussolini qui auraient assuré les représentants français de son appui au cas d'une invasion allemande. Voyons dans cette décision du gouvernement français le commencement de la liquidation définitive de la politique sanctionniste. L'attitude de l'Angleterre qui propose la levée des sanctions et ordonne le retrait de sa Home Fleet de la Méditerranée est aussi un signe d'apaisement de la part de Downing Street.

L'ACCORD AUSTRO-ALLEMAND

Cet accord est le fait saillant de la semaine politique. Berlin et Vienne, qui ont d'abord réglé quelques points de détail tels que le tourisme et la participation aux jeux olympiques, s'entendent sur des questions de politique générale de la plus haute importance. On considère déjà comme possible la formation d'une alliance politico-économique des pays de l'Europe centrale.

grand désintéressé. Or, il a des frères, des oncles, des neveux, des nièces, etc., qui avec lui-même, reçoivent de l'Etat, chaque année, \$22,800 !

D'autres informations viendront compléter notre éducation sur le pur désintéressement de ces farceurs qui se scandalisent parce que des parents de chefs libéraux sont employés dans l'administration publique.

René PICFORT.

L'hon. Athanase David abandonne la politique

L'honorable Athanase David, député de Terrebonne depuis 1916 et secrétaire de la province de Québec depuis 1919, annonce sa retraite de la politique.

Voici sa déclaration officielle :

"Depuis vingt ans, le comté de Terrebonne m'a témoigné une telle bienveillance, un tel dévouement, que j'ai longuement et mûrement réfléchi avant que de prendre ma décision.

"Je ne veux oublier les amis bien sincères, bien dévoués, que je me suis faits et que je tiens à garder, tout comme j'entends conserver les liens puissants qui m'attachent au comté de Terrebonne, mais les circonstances sont telles, les événements qui se sont produits ont fait subir un tel changement dans notre vie politique, que je crois le moment venu de céder ma place. On me rendra cette justice que pendant les vingt années que j'ai représenté le comté, j'ai tâché à lui rendre en dévouement, ce qu'il m'accordait en confiance. Je pars donc avec la satisfaction d'avoir toujours essayé à faire mon devoir vis-à-vis mes amis et même mes adversaires.

"Ma décision, on l'aura donc comprise, est d'abandonner définitivement et irrévocablement la politique, mais je ne peux le faire sans avoir, au préalable, remercié chacun des chefs de paroisse, du dévouement qu'il m'a prouvé, et les électeurs, de la confiance qu'ils m'ont accordée de me témoigner. Je retourne à la pratique du droit dont la politique m'avait temporairement éloigné.

"A tous, un sincère merci.

"Athanase DAVID."

* * *

Cette décision nous attriste profondément et provoquera des regrets non moins profonds dans tout le comté de Terrebonne et par toute la province de Québec.

C'est l'un de nos hommes politiques les plus brillants et les mieux inspirés qui se retire sous sa tente. Son oeuvre féconde, fruit de ses idées, de son idéal et de son travail demeurera, après sa retraite, comme le plus beau témoignage de sa carrière politique toute au service des intérêts supérieurs de la province de Québec.

L'instruction publique, l'hygiène, l'assistance publique, notamment, garderont toujours l'empreinte qu'il a su y mettre pour le plus grand bien de ses compatriotes.

M. Athanase David a voulu surtout rendre le peuple meilleur en l'instruisant, faire la province de Québec plus forte et plus prospère en développant chez elle l'esprit social, en perfectionnant sa structure économique.

M. Athanase David a voulu être utile aux Canadiens français en créant chez eux une élite, en voulant pour eux une culture intellectuelle plus étendue, un patriotisme plus large et mieux averti.

Il a semé des idées impérissables et fondé des oeuvres qui toutes feront toujours honneur à son nom.

Et, nous, citoyens du comté de Terrebonne, pouvons-nous ne pas ressentir un regret très sincère que la gratitude rend encore plus vif et plus intense, en voyant l'honorable Athanase David renoncer au mandat que nous lui avons confié il y a vingt ans !

Ces vingt années ont été les plus prospères du comté de Terrebonne. Nous étions fiers d'avoir comme représentant à l'assemblée législative un homme de la valeur de M. David.

Il a su si bien comprendre et si bien servir les intérêts du comté de Terrebonne que ni notre génération ni celles qui la suivront ne perdront le souvenir de son action bienfaisante.

Hélas oui ! la politique est ingrate ; mais les citoyens du comté de Terrebonne ne sont et ne seront jamais des ingrats.

Les libéraux désiraient ardemment réélire M. Athanase David, cette année.

A l'heure où il nous annonce sa retraite, nous croyons que tous, libéraux et conservateurs, nous sommes unanimes à le remercier des bienfaits signalés et nombreux dont il a comblé le comté de Terrebonne.

Nous ne voulons pas voir dans le message de M. David un adieu.

Pour notre comté comme pour toute la province, nous souhaitons que M. Athanase David reprenne sa tâche dans la vie publique.

Ce vœu, nous l'exprimons non seulement comme libéral mais comme Canadiens français désireux de voir grandir le prestige de la province de Québec, grâce à l'impulsion que peuvent lui donner des hommes supérieurs qui, ainsi que M. Athanase David, ont des idées et la force de les réaliser.

JEP.

tels chiffres se passent de commentaires. Comment expliquer que les Etats-Unis, par exemple, aient conçu et appliqué des mesures restrictives à la production agricole ? Les chefs de la politique américaine pensaient qu'une production réduite augmenterait le prix des denrées et deviendrait une source de bien-être pour les agriculteurs. Il eut mieux valu songer au volume de la production et des échanges. Les prix ne sont qu'un rapport et, en eux-mêmes, n'ont aucune signification. Il semble qu'on en revient de cette politique des hauts prix par la restriction de la production.

La S. D. N. veut parer à la sous-alimentation générale et hâter par là le relèvement de l'agriculture. Une commission d'experts vient d'être constituée avec mission de chercher les moyens d'augmenter la consommation des denrées dans chacun des Etats membres. Le rapport des commissaires doit être présenté à la prochaine réunion de la S. D. N. qui aura lieu au cours de l'automne prochain. Soyons assurés que tous les chefs d'Etat trouveront dans ce rapport des moyens efficaces de régler cet important problème de la sous-alimentation générale à une époque dite d'abondance.

Jean-Marie NADEAU.

LE MYTHE DE LA
SURPRODUCTION

Le comité d'hygiène de la S. D. N. a établi depuis 1932 le bilan de la sous-alimentation dans le monde. Pour deux seuls pays, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, les sous-aliments seraient respectivement au nombre de 15 à 25 millions. De

BRILLANTE OUVERTURE DE...

MELI-MELO

LE CREDIT AGRICOLE DE
M. MAURICE DUPLESSIS

LETTRE DE MONTREAL

Deux départs — Le photographe germain —
Nos rues et les promesses échevinales —
Un vol de dix dollars — La campagne élec-
torale — La fête nationale française —

Par André-R. BOWMAN

(Suite de la première page)
blé les primes de défrichement et de labour. "Est-ce parce que le colon est loin dans la forêt, qu'il s'est isolé, qu'il ne devrait pas avoir le droit de bénéficier des progrès de la vie moderne, demande M. Godbout. Nous voulons, dit-il, soutenir le colon en construisant des chemins de colonisation... Nous donnerons \$5 millions après que les \$10 millions auront été dépensés parce que toute la population veut l'ouverture des terres de colonisation.

Honneur au cultivateur

"Par sa ténacité et son patriotisme durant la crise, le cultivateur québécois, poursuit l'orateur, a été un exemple au monde entier." Il cita le témoignage de Sir John Russell, directeur des fermes expérimentales de l'Angleterre, qui lui vanta le bon sens du cultivateur québécois. "Nos adversaires n'ont cessé de crier que les habitants du Québec étaient des lâches, qu'ils ne faisaient pas leur devoir. Ce sont nos adversaires, c'est la seule expression dure que j'aurai pour eux durant toute la campagne, ce sont nos adversaires qui sont des lâches."

Parlant de la politique de M. Bennett, "politique qui nous a fermé tous les marchés et qui n'a rien fait pour abaisser les prix des instruments agricoles", le successeur de M. Taschereau fit la profession de foi que l'on a lu plus haut.

Depuis cinq ans, ajouta-t-il, nous avons donné deux fois plus à l'agriculture que toute autre province du Dominion. Personne ne peut dire que j'ai perdu mon temps dans les amusements et la dissipation. Pour l'agriculteur, j'ai donné mes jours et mes nuits et j'ai redonné ma santé. Je ne pense pas qu'aucun "habitant" du Québec puisse dire que depuis cinq ans je me sois caché pour le rencontrer, lui donner une poignée de main, discuter avec lui ses problèmes.

Régime néfaste

Voici comment il illustre les mauvais effets de la politique tarifaire du régime Bennett: en 1929, les prix des produits agricoles s'élevaient à 109; ils tombèrent à 42 en 1932-33. Par contre, les produits manufacturiers, s'établissant à 98 en 1929, ne fléchirent pas en bas de 74 durant les années 1932 et 1933.

L'hon. Adélard Godbout parla de l'éducation agricole, rappelant qu'il avait fondé 14 écoles. Il promit que son cabinet verrait à obtenir des pensions pour les anciennes institutrices et à faire donner de meilleurs salaires aux institutrices actuelles. Il s'engagea par serment à créer des offices de débouchés partout où l'on pourrait lui démontrer qu'il y avait un marché possible.

L'Université de Montréal

A cause de diverses circonstances, dit le premier ministre, l'Université de Montréal se débat dans des conditions difficiles. C'est là un problème national que l'on envisage avec angoisse. Mais il n'y a rien d'impossible dans la solution du problème. "Je m'engage, appuyé par mon cabinet, à trouver dans des jours très prochains, une solution au problème de l'Université de Montréal."

M. Godbout dit que ses adversaires connaissent la question agricole comme son auditoire la céramique hongroise. Il exposa ensuite la politique du parti libéral relativement au crédit agricole. Grâce au gouvernement provincial actuel, le cultivateur n'aura à payer que 3% sur ses emprunts, puisque le gouvernement lui fournira 2%. Le gouvernement paiera en outre 50% du remboursement du capital pendant les cinq premières années et il abaissera les frais de recherches de titres. Quant aux prêts modiques, ceux de 50 et de \$75, le premier ministre préconise la formation d'un organisme provincial — pas nécessairement gouvernemental — pour fournir ces crédits aux cultivateurs.

Pour les ouvriers

Si l'agriculture est à la base de notre programme, dit M. Godbout, c'est pour aider l'ouvrier des villes. Il assura ensuite son auditoire que beaucoup de libéraux qui avaient laissé le parti sont revenus. Il termina en faisant appel à tous les libéraux et à tous les conservateurs sincères et il demanda à la population de la province de Québec, "en dépit des discours incohérents, échevelés qu'on lui débite", de donner l'exemple d'un peuple de bon sens; il lui demanda de suivre la campagne dans le calme et la sérénité et il signala que le programme qu'il avait exposé était un programme concret, un programme pour les ouvriers et pour les cultivateurs.

L'honorable T.-D. Bouchard

La jeunesse a raison de mettre ses espoirs en M. Godbout, dit le ministre des Terres et Forêts et des Affaires Municipales. La jeunesse a raison parce que M. Godbout est un jeune et qu'il apportera à la solution de nos problèmes l'enthousiasme des jeunes. Il ajoute à l'exubérance de la jeunesse la sagesse et la prudence de plusieurs années d'expérience dans l'administration de l'un des ministères les plus importants, peut-être le plus important: celui de l'agriculture.

M. Bouchard dit que nous sommes à un tournant politique et qu'il faut abandonner les formules surannées. Le parti libéral a compris les besoins des temps nouveaux et il se présente sans crainte devant l'électorat.

Appel à l'union

M. Bouchard rappela qu'il y avait naguère deux groupes dans l'aile progressive du parti libéral. Le premier groupe, dont faisait partie le ministre actuel des Affaires Municipales, voulait promouvoir ses idées au sein du parti; le second s'est révolté et il s'est allié au parti conservateur, se fiant à un pacte qui a été brisé. Sur quoi, l'orateur demanda l'union de tous les libéraux progressifs. "Il n'y a plus, dit-il, d'obstacles sur le chemin de l'union."

Le programme du parti libéral, continue-t-il, est un programme modernisé, qui a plus de soucis pour l'individu que pour les grandes corporations. Il déclara que l'hon. Edgar Rochette amènera la loi des Accidents de travail pour donner à l'accidenté le libre choix de son médecin. Au sujet des rentes seigneuriales, il affirma que le parti libéral avait réglé un problème vieux de deux siècles. Le parti libéral, affirme M. T.-D. Bouchard, prend autant de soucis du censitaire, c'est-à-dire du faible, que du fort. Le parti libéral veut la protection des masses, la municipalisation des rentes seigneuriales et les assurances contre les accidents de travail en sont de bons exemples.

Les pensions de vieillesse

L'orateur compara ensuite la loi des pensions de vieillesse telle qu'elle existe en Ontario à celle que le gouvernement a votée à la dernière session et il déclara que dans la province de Québec les municipalités n'auraient rien à contribuer pour la pension des vieux, car "nous n'avons pas voulu que des vieillards ayant droit aux pensions ne puissent les retirer à cause des municipalités."

Electrification rurale

M. Bouchard consacra une bonne partie de son discours à la question de l'électrification rurale. "Les compagnies privées, dit-il, se préparent à réduire leurs frais généraux. Je suis heureux d'annoncer pour la première fois que nous avons un prix plus bas qu'en Ontario." Après avoir cité le tableau des nouveaux taux obtenus grâce à la Commission de l'Electricité, M. Bouchard déclara: "On ne trouvera dans aucun pays un système plus avantageux pour encourager l'électrification rurale."

S'attaquant à M. Maurice Duplessis, il dit que celui-ci clame partout qu'il est contre les exemptions de taxes, mais qu'il vote pour les exemptions de taxes quand il s'agit de ses amis et il termina en invitant "les libéraux de parti et les libéraux d'idées" à s'unir, "qu'elle qu'ait été la divergence de leur mode d'action d'hier, pour faire triompher la cause de celui que des hommes nouveaux, imbus d'idées nouvelles et saines ont maintenant comme chef, j'ai nommé le premier ministre-cultivateur, M. Godbout." (Longs appl.)

L'honorable C.-A. Bertrand

Le nouveau procureur-général et secrétaire provincial remercia, au nom de M. Godbout, l'imposante délégation de l'Islet présente à l'assemblée et il l'assura que le premier ministre portera la parole dans le comté de l'Islet dimanche prochain.

Après avoir motivé sa présence dans le cabinet actuel, M. Bertrand dit que l'on a vivement attaqué le personnel de la Police provinciale. Nous savons qu'un malaise existe, ajoute-t-il, mais le procureur général n'a pas le droit de punir sur des rumeurs. Il s'engagea sur l'honneur à faire une enquête impartiale, complète, dans tous les ministères, à nommer avant les élections une Commission Royale qui "aurait dans la main gauche un fanal et dans la main droite un fouet". "J'ai le droit et le devoir, dit-il, d'affirmer que nous ne sommes pas des farceurs et des quémandeurs de votes; nous voulons des élections honnêtes, irréprochables, des deux côtés de la clôture."

L'honorable Edgar Rochette

Le ministre du Travail, de la Chasse et des Pêcheries nota que la paroisse de Saint-Eloi, Témiscouata, avait donné à la province l'hon. Ernest Lapointe et le nouveau premier ministre, l'hon. Adélard Godbout. Il parla des bienfaits de la loi des conventions collectives, des correctifs qui seraient apportés à la loi des accidents de travail. Il y aura, dit-il, une loi du salaire minimum pour les hommes, loi qui embrassera tous les ouvriers, même les bûcherons.

L'honorable Césaire Gervais

Le représentant des Cantons de l'Est dans le cabinet confessa qu'il n'était venu à l'assemblée que pour saluer le premier ministre et ses collègues, particulièrement M. Bouchard et la population de Saint-Hyacinthe. Selon le ministre des Travaux Publics et des Mines, un capitaliste appelé à prendre le commandement d'un immense navire fait d'abord une inspection complète, de la cale au mat. Après cette observation, il s'emploie à trouver des hommes énergiques, jeunes, courageux, pour mener le navire à bon port. Il pourra alors dédaigner les vagues boueuses et aller tout droit devant lui, vers le port. Le capitaine prudent qui a accepté de conduire le navire de l'Etat, dit M. Gervais, vous l'avez devant vous, c'est M. Godbout.

(Suite de la première page)

L'arrêté ministériel créant cet office pose le premier jalon de cette organisation et ordonne que tous les services de statistiques du gouvernement soient centralisés sous la direction générale du ministère du commerce et de l'industrie.

Jusqu'à présent les divers ministères avaient des services de statistiques particuliers et le simple geste de fusionner tous les services en un seul permettra au gouvernement non seulement d'économiser plusieurs milliers de dollars par année, mais aussi de rendre le service des statistiques beaucoup plus efficace et complet.

On peut s'attendre à ce que l'impulsion vigoureuse imprimée par l'hon. M. Godbout et l'hon. M. Gagnon aux différents rouages du ministère de l'industrie et du commerce ait pour effet de donner un regain de vie à toute l'industrie de la province de Québec.

L'EMINENTE DIGNITE DE
M. GODBOUT

Du Canada :

"Le premier ministre a déclaré il y a quelque temps qu'il entendait faire une campagne propre. Il tient parole, il donne l'exemple."

"Tous ses discours en effet sont marqués de mesure et de correction. Tandis que ses adversaires ne songent qu'à exciter les passions et ne reculent devant rien à cette fin, il ne pense qu'à convaincre. Il s'adresse à l'esprit des électeurs, il fait une campagne d'idées, il demande qu'on le juge sur des idées, sur un programme."

"Cette dignité, M. Godbout l'a conservée dimanche à Saint-Hyacinthe. Les jours précédents, ses adversaires étaient descendus aux pires bassesses. Cela ne l'a pas fait fléchir. Il n'a eu qu'un mot dur à leur égard et il a pris soin de préciser que ce serait le seul que de toute la campagne il aurait à leur adresser."

"Il les a traités de lâches. Et encore l'a-t-il fait pour venger les cultivateurs vilipendés par eux, les cultivateurs qu'ils avaient eux-mêmes qualifiés de lâches."

"Le premier ministre n'a pas voulu laisser passer cette insulte gratuite."

"M. Godbout n'ira pas plus loin. Mais si les lâches en profitent pour pousser plus avant la perfidie, ils peuvent être assurés de trouver à qui parler. C'est l'électeur lui-même qui se chargera de leur répondre."

LE PRESIDENT ROOSEVELT
AU CANADA

Le 31 juillet, M. Roosevelt, président de la République américaine, sera à Québec où il rencontrera lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada.

Dès son arrivée à Québec, le président Roosevelt recevra les honneurs dus au chef d'un Etat. Puis, par la radio il adressera un message de cordiale amitié à la nation canadienne.

Le Larousse mensuel

Sommaire du no 353 — Juillet 1936
Académie française. Election et réception d'André Bellessort, par M. F. Guirand. — Les anti-mites, par M. E. Schmidt. — Jean Béraud, par M. Philippe Mercier. — France et Russie. Le traité franco-soviétique du 2 mai 1935, par M. Max Legrand. — Thérèse Kolb, par M. Jean Monval. — Lunettes et télescopes, par Jean Hesse. — La Folie Sainte-James à Neuilly, par M. R.-A. Weigert. — Prophylaxie et traitement du tétanos, par le Dr Henri Bouquet. — Trains aérodynamiques, par M. Léon Pondevaux, etc. — Le mois littéraire, scientifique, historique et juridique, cinématographique, théâtral, musical et artistique, 45 gravures et 3 cartes. Mots croisés. Le numéro 4 fr.; chez tous les libraires et Librairie Larousse, 13 à 21, rue Montparnasse, Paris (6e).

Pensées

Ce qui pour la jeunesse doit passer avant tout, c'est la culture de l'esprit, la valorisation intérieure, l'acceptation loyale et joyeuse des disciplines de vertu, la formation attentive de la conscience, l'ardente vie intérieure.

Abbé BERGEY.

Il n'y a rien à négliger dans notre vie: chaque battement du cœur, chaque éclair de la pensée, chaque acte de notre volonté, quelques petits qu'ils soient, ont des suites éternelles.

BOSSUET.

conclure, il demanda à tous les citoyens de suivre le premier ministre; aux jeunes il dit: "Vous avez devant vous l'avenir avec ses rêves d'or; suivez-vous et vous aurez le 17 août un jour triomphe."

Les honorables Wilfrid Gagnon, ministre de l'Industrie et du Commerce, et Errol Stuart McDougall, trésorier provincial, dirent aussi quelques mots. Le dernier parla en français. M. Fontaine, député aux Communes pour le comté de Saint-Hyacinthe, clôture l'assemblée avec un discours à l'éloge de M. Godbout et de M. Bouchard.

Monsieur Maurice Duplessis, chef du parti conservateur dans Québec, n'offre aucun programme aux électeurs.

Qu'on lise ou qu'on écoute le chef conservateur et ses amis, on ne lit et on n'entend que de grands mots, de grosses injures, des phrases sonores enfilées avec emphase et exprimées dans un style hystérique, aucun projet déterminé, précis, pratique: des mots, encore des mots, que des mots!

Mais nous nous trompons; le chef conservateur a une mesure, la seule qu'il propose et qui constitue tout son programme administratif: il veut un crédit agricole provincial. Telle est la haridelle sur laquelle il chevauche, en agitant son panache de chef conservateur.

M. Duplessis ne veut pas entendre parler du crédit agricole fédéral: il exige un crédit agricole provincial aux seuls frais de la province. Et pourquoi? Ecoutez sa grande logique et sa perspicacité: son but, affirme-t-il avec emphase, nous allons dire avec emportement, est de procurer aux cultivateurs de l'argent à trois pour cent.

Or, nous l'avons! Et c'est pour cela qu'il demande qu'on charge les finances de la province de Québec d'une dépense de 50 millions s'il le faut.

Or, tout le monde le sait, M. Duplessis comme les autres, les cultivateurs peuvent actuellement, grâce au gouvernement de Québec et au crédit agricole fédéral amélioré par nos gouvernements québécois, se procurer de l'argent à trois pour cent.

A quoi donc rime alors le programme de M. Duplessis?

L'honorable Monsieur Godbout croit avec bon sens que le gouvernement de Québec doit profiter des avantages de l'organisme fédéral en améliorant de manière à faciliter le crédit du cultivateur.

A quoi bon avoir deux caisses de crédit agricole quand celui que propose M. Duplessis coûterait des sommes fabuleuses à la province sans offrir un seul avantage de plus à nos cultivateurs?

Le crédit fédéral est offert à cinq pour cent et le gouvernement de Québec absorbe l'excédent de trois pour cent, de sorte que le cultivateur peut se procurer l'argent à trois pour cent. Le chef conservateur n'offre rien de plus. Pourquoi alors tant de déclamation et tant de bruit autour de cette question?

Aussi ne sommes-nous pas surpris de voir le Progrès du Golfe, journal rédigé par un conservateur à esprit large — il y en a — et qui s'inté-

L'HONORABLE M. E.
LAPOINTE APPUIE
M. A. GODBOUT

FERME DECLARATION

L'honorable Ernest Lapointe, ministre de la justice dans le cabinet King, vient de faire la déclaration suivante:

"Io Les sommations, mises en demeure et menaces déguisées qui me sont adressées actuellement, ainsi qu'à mes collègues fédéraux, sont tout au moins inopportunes et ne peuvent avoir qu'un effet contraire à celui que leurs auteurs ont en vue. Les ministres et les députés fédéraux de cette province sont des citoyens qui comme les autres, ont intérêt à la bonne administration des affaires provinciales. Ils ont des devoirs à exercer; ils ont des devoirs à remplir auxquels ils ne peuvent se soustraire."

Pourquoi seraient-ils condamnés au silence et à la neutralité? Pourquoi, des lutteurs de la dernière campagne fédérale, n'aurait-il que les ex-ministres et les amis de l'ancien gouvernement Bennett qui eussent le droit d'exprimer leur opinion sur les problèmes de notre province?

Chaque député fédéral est libre de ses actions dans le domaine provincial et c'est une impertinence que de vouloir leur interdire ce privilège.

2o Mon départ pour l'Europe a été décliné dès qu'il fut devenu impossible au premier ministre d'aller lui-même à Vimy où je devrais en son nom, recevoir et saluer le roi d'Angleterre et le président de la République française et rendre hommage aux soldats canadiens. Cette décision fut arrêtée bien avant qu'il fut question d'élections provinciales.

Je serai cependant de retour avant la fin de la campagne électorale, à moins de circonstances imprévues et incontrôlables.

Tout ce que je désire dire pour le moment, et c'est un témoignage que je suis heureux de rendre, c'est que je connais et ai toujours connu l'honorable Adélard Godbout en qui j'ai la plus grande confiance. C'est un honnête homme, droit, consciencieux, travailleur, intelligent et désintéressé. Agriculteur émérite et expérimenté, il a une compétence particulière pour entreprendre la solution de nos principaux problèmes. Je salue avec espoir son ascension dans notre vie publique."

resse d'une manière toute spéciale à cette question du crédit agricole, se prononce en faveur de la politique libérale sur ce point.

Il y a plus. Qu'on me permette ici de citer le Canada:

"Qu'est-ce que le gouvernement de M. Godbout envisage pour l'amélioration du crédit fédéral? Trois choses."

"Non seulement le cultivateur continuera d'emprunter à 3 pour 100, mais le gouvernement se chargera de la moitié des montants annuels de remboursement pendant les cinq premières années."

"Cela pour les gros emprunts. Mais pour les petits? Pour les emprunts de \$50, de \$75, de \$100? C'est toute une histoire, pour le cultivateur, d'emprunter ces petites sommes pour expédier les affaires courantes de sa ferme. Eh bien! le gouvernement procurera à bon marché ce crédit à court terme en recourant soit aux Caisse populaires, soit aux banques, soit enfin en créant, au besoin, un organisme spécial à cette fin."

"Enfin, la recherche des titres. Elle est particulièrement coûteuse dans la province de Québec. De 1892 à 1898, une taxe très lourde, créée par les conservateurs, frappait les mutations de biens immeubles, de sorte que pendant cette période, beaucoup de terres ont changé de mains "à la bonne franquette," pour échapper à une taxe oppressive."

"Mais aujourd'hui, pour cette raison entre autres, la recherche des titres est parfois un ahurissant casse-tête chinois. Et cela coûte cher. Comment s'en tire-t-on?"

"Voici. Pour ses frais généraux, la Commission fédérale a fixé des tarifs (payables par l'emprunteur) en rapport avec le montant de l'emprunt. Ensuite, un avocat fait les recherches nécessaires, et ses frais, variant avec chaque cas (en moyenne \$100 plus ou moins, mais parfois jusqu'à \$300) sont également imputables à l'emprunteur."

"Que le gouvernement de M. Godbout se propose-t-il de faire? Il prendra à sa charge les frais généraux d'administration, et il prêtera au cultivateur pour vingt ans et au taux modeste de 3 pour 100 (c'est-à-dire aux mêmes conditions exactement que l'emprunt proprement dit) le montant requis pour la recherche des titres."

"Trois grands services à l'agriculture. S'il est moyen de faire mieux, on voudrait savoir quel. On voudrait savoir aussi en quoi une institution de crédit agricole pourrait échapper — seulement en s'appelant provinciale au lieu de fédérale — aux difficultés que le gouvernement de M. Godbout s'efforce d'aplanir par les moyens que nous venons d'exposer."

On voit ce qu'il faut penser du seul article apparemment précis qui se dégage des élocutions échevelées du chef conservateur.

Jean LEFORT.

LETTRE DE QUEBEC

Les oeuvres libérales: l'orientation professionnelle

Poursuivant avec fermeté sa politique de progrès, le nouveau gouvernement Godbout rappelle au peuple de cette province, au cours de son magnifique manifeste électoral, qu'il entend "secourir la jeunesse par l'orientation professionnelle". Et il demande, pour cela, la coopération et la bonne volonté des industriels, des commerçants et de tous ceux qui, d'une manière générale, dans notre vie économique, "détiennent les leviers de commande" du mécanisme social de la province de Québec.

Voilà, certes, un appel intelligent s'il en fut jamais et qui arrive au moment psychologique, c'est-à-dire au vif même d'une période particulièrement grave où l'immobilisation sans précédent de l'industrie et du commerce fait que des milliers de nos jeunes gens des deux sexes, leurs études terminées, se voient immobilisés à leur tour. Ils ne trouvent aucun débouché, ou beaucoup trop peu, pour l'emploi judiciaire des connaissances acquises au prix d'efforts persévérants de leur part et de sacrifices considérables "généreusement" consentis par leurs parents. Et cette situation, pénible entre toutes, ne peut durer encore longtemps sans provoquer des remous populaires auxquels on ne peut songer sans effroi. Aussi, le gouvernement Godbout, avec cet esprit de clairvoyance qui le caractérise, veut-il apporter un remède à ce déplorable état des choses.

Incroyablement, cet embouteillage d'universitaires en rupture d'emploi a-t-il poussé certaines gens à supposer, sinon à affirmer et à croire qu'il pourrait bien y avoir "surproduction universitaire" dans notre bon vieux Québec et qu'il faudrait songer à "restreindre" cette production particulière avant qu'il ne soit trop tard pour ce faire.

A y regarder de près, pourtant, on constate qu'il n'y a vraiment pas surproduction, mais bien sous-consommation, celle-ci étant due à nos industriels et à nos commerçants, toutes catégories, lesquels ont ré-

Le départ pour la France des vétérans canadiens et pour le Nord du brise-glace "Nascopie" fournit, avec l'annonce d'une expédition arctique allemande une agréable diversion au tapage politique qui résonne de plus en plus fort à Montréal. Cela permet aussi d'oublier, au moins temporairement, l'état lamentable des rues principales et le nombre toujours croissant des taudis. Malheureusement, la population ne sera pas autorisée à contempler le spectacle qui ne manque pas de grandeur: l'embarquement de plus de 5,000 légionnaires. Les autorités ont décidé de ne pas admettre les visiteurs sur les quais, afin de ne pas paralyser la circulation qui sera déjà suffisamment intense, sans qu'on l'aggrave de quelques milliers d'automobiles de plus. Deux destroyers de la marine canadienne convoieront les cinq paquebots dans leur voyage vers l'Ancien Continent. Un beau spectacle que seuls quelques journalistes privilégiés seront admis à contempler. Quant au départ du Nascopie, il s'est effectué sans encombre, mardi matin. Sept touristes accomplissent cet intéressant voyage qui finira vers les derniers jours d'octobre.

Sans vouloir chercher midi à quatorze heures, on est tout de même en droit de se demander s'il est absolument indispensable qu'un photographe et un ancien aviateur de guerre allemande accompagnent le R. P. Schulte, ex-aviateur lui-même, dans son expédition aérienne d'évangélisation du Grand Nord. Je crois me souvenir que lors du passage du croiseur-école Jeanne d'Arc, les autorités n'avaient pas jugé bon d'accorder au croiseur le droit de faire survoler la ville avec ses avions de bord. Cependant, personne n'a protesté lors de l'arrivée subite du Zeppelin et personne ne semble vouloir soulever la moindre difficulté au photographe germain qui, lui, ne va probablement pas évangéliser les Esquimaux. Tout ceci peut faire l'objet de méditations en fin de semaine, si l'on n'a pas quelque chose de mieux dans l'esprit.

La population de la métropole apprendra avec un plaisir mitigé que la municipalité ne procédera pas à la réfection des rues pendant l'été, et l'annonce de la création prochaine d'une plage pour enfants à Verdun ne saurait compenser l'enlèvement de se tordre les chevilles sur des pavés en compté. Par contre, pour les amateurs de comédie, la situation ne manque pas d'éléments ré-

jouissants. On assiste à des chassés-croisés aussi nombreux que variés. Par exemple, l'échevin Dubreuil déclare d'une voix sépulchrale qu'il fera de l'opposition et votera pour un next meeting (en français non inroquoisé cela signifie faire a-journer la question) aussi longtemps qu'on lui refusera l'argent pour un terrain de jeu et pour les trottoirs du quartier Montcalm. Aussi longtemps que les gens qui ont élu ce brave conseiller municipal se démancheront les chevilles, il n'y a pas de raisons pour que ceux de la rue Hutchison ou de la rue Sherbrooke n'en fasse pas autant. L'échevin Caron ne procède pas d'une autre manière: c'est encore la menace d'ajournement si l'on se occupe pas de ses "ouailles" de la rue Ontario. En deux mots, c'est l'obole à Caron qu'il faudra payer, qu'on le veuille ou non, si l'on veut s'amuser à faire des jeux de mots mythologiques. Je consens vivement à la ville de Montréal d'adopter comme hymne "national" le fameux passage d'opéra: "Divinités du Styx..." etc. Ce serait tout à fait approprié et cela démontrerait que nos "clapaux" ont encore de l'esprit. Cela les ferait peut-être excuser de négliger les rues qu'ils devraient entretenir.

Je m'en voudrais de priver mes lecteurs d'une histoire cocasse par les circonstances qui l'entourent. On voyait s'étaler, lundi, dans les colonnes d'un journal montréalais une chronique judiciaire dans laquelle il était question d'un vol de dix dollars. Les vols de dix dollars sont choses courantes et il est rare qu'ils puissent entraîner une peine de quatorze ans de prison. C'est cependant ce qui a failli arriver. Une dame et sa fille n'ont rien trouvé de mieux que de commettre un vol avec effraction au préjudice de la Ville, mais, probablement éclairées par les lumineuses chroniques des journaux, les deux voleuses se sont bien gardé d'aller forcer la caisse de la municipalité qu'elles auraient certainement trouvée vide: Elles ont fait mieux: elles ont dévalisé... une vespasienne. Jusqu'où l'ingéniosité des voleurs peut-elle se nicher!!! J'espère qu'on ne rendra ni M. Godbout, ni M. Duplessis responsables de ce forfait.

La campagne électorale devient active. Les discours d'ouverture ont produit leur petit effet sur la population. On commente dans les milieux bien informés la réunion de la Baie du Febvre et les commentaires ne sont pas particulièrement flatteurs. Il semble d'autre part que le premier ministre ait fait une bonne impression à Saint-Hyacinthe. Nous sommes trop près de "l'ouverture de la chasse" pour être à même de faire des pronostics. J'apprends cependant de très bonne source que la tournure des événements politiques sera fortement modifiée d'ici quelques jours. Il est fort possible que cela ne soit précisément à l'avantage de l'Opposition... On a écouté avec intérêt la causerie de M. Gagnon, ministre du commerce, à la radio et l'on a appris avec regret la décision de M. David de quitter définitivement la politique.

La colonie française a dignement fêté l'anniversaire de la prise de la Bastille. De très nombreuses personnalités canadiennes avaient tenu à être présentes à la commémoration nationale des "cousins d'outre-mer" pour le 14 juillet. La fête nationale française coïncidait avec la pose par l'honorable M. King de la première pierre de la nouvelle légation à Ottawa.

André-R. BOWMAN.

L'honorable M. T.-D.
Bouchard, réélu maire
de Saint-Hyacinthe

Lundi dernier, l'honorable T.-D. Bouchard, ministre des terres et forêts et des affaires municipales dans le cabinet Godbout, a été réélu maire de Saint-Hyacinthe, par une majorité de 194, la plus forte jamais obtenue par un maire de cette ville.

Cette victoire a été gagnée malgré une lutte acharnée. Le ban et l'arrière-ban du parti conservateur ont fait un grand effort pour vaincre M. Bouchard.

Se défaire aurait fait la jole de M. Duplessis et du parti conservateur.

Nous avons donc raison de nous réjouir du succès de M. Bouchard et d'y voir une indice que, même dans les villes, le sentiment populaire est favorable au parti libéral.

JEROME.



Chronique féminine

CE SOIR, LA LUNE...

à Pierrot

Ce soir, la lune a des reflets d'infusions aromatiques. Sur quelle décoction se penche-t-elle? Quelque philtre de son invention sans doute? — On le dirait.

Mon regard ne se détache d'elle que pour la retrouver, identique, dans le miroir noir du lac. Et qui ne bouge pas. Toujours la même : disque en équilibre.

La même encore, là-bas, plus loin, partout, — irisant l'arête des nues, — acceptant la ligne chaotique des monts, — écrasant et refoulant l'ombre des ravins et des sous-bois.

La nuit lui appartient. Toute la nuit. Elle l'a conquise. La nuit, c'est à la fois son jouet, sa chose, son domaine, son royaume, son empire. Toute la nuit est à elle. Et, la nuit, tout est à elle.

On jurerait qu'elle a quelque chose à dire. Et qu'elle va parler. Je l'entends presque. Ecoutons. Mais non. La lune, sinuolée, reste fixe. Ecoutons encore. Rien. Force de l'illusion. Au-dessus de moi, le bruissement doux, comme une caresse, des peupliers endormis. Plus bas, comme un chuchotement, le clapotis de vagues qui viennent expirer sur le sable.

Non. La lune ne parlera pas, ce soir. Pourquoi ce soir plus qu'un autre, d'ailleurs? Elle, qui depuis toujours s'est tue, suis-je assez enfant de croire qu'elle va rompre son éternel silence pour moi! Force de l'illusion. Ce que j'ai pris pour une lèvre qui va s'ouvrir n'est qu'une lèvre qui sourit.

Car c'est bien cela : elle sourit. Elle sourit de toute sa large bouche. D'un coin de la lèvre à l'autre. Et son sourire se perd dans les plis sombres de deux grosses rides, qui ont l'aspect de balafres. Quelle bonne farce retient-elle ainsi?...

Quelle bonne farce?... Elle a les joues gonflées de quelqu'un qui va pouffer de rire. Et qui retient quand même son rire. A quoi peut-elle penser? A quels souvenirs s'attarde-t-elle? (Ce qu'elle doit en avoir, des souvenirs!) Au fait, n'imaginerait-elle pas, pour demain, quelque sale blague à nous jouer?

Joconde sur fond d'étoiles!...

Il me vient des goûts de te chanter une louange, ô lune, — ("une louange à ma façon, tonton") — mais une louange qui te fût agréable. Et pourtant... Que d'autres, avant moi, s'y sont essayé!

Tant d'autres ont égrené litanies, dentelées ballades, ciselés sonnets, assemblé centons de pauvres vers à ton sujet. Et tout cela pour te rendre célèbre, crois-le!... (Que serais-tu devenue sans eux?...). T'aurait-on jamais vu sans tes poètes, astre inconnu des nuits?... Surtout volée pour jeunes gens pâles?... (Je pense à toi, Pierrot.)

Décidément, lune, tu m'intéresses. Plus que cela. Mon sentiment pour toi frôle la tendresse. Et je suis déçu de ne pouvoir point te le traduire selon mon rêve et mon désir. Mais pour qu'une ode, même en prose, fût digne de toi, il me faudrait, vois-tu, tant de choses. Tout un album d'images jamais vues. Et encore tout un répertoire d'expressions inconnues. Et encore et surtout, des mots neufs. Tout un vocabulaire de mots neufs.

Or je t'assure qu'il n'y a plus rien de tout cela. Tout est rance. Tout a été rassasié. Tout a servi! Je plagierais inconsciemment dès ma première ligne. Non, mais me vois-tu dans le plat?... Quoi! Tu souris encore? — Fille agaçante!...

J'aurai ma revanche. Je pourrais dès maintenant te traiter d'incuse unique. Je garde cependant cela pour une autre fois. Je me limiterai pour le moment à te dire que tu trouverais difficilement place dans un musée. Vieille monnaie. Médaille sans revers. Bronze falsifié. Cuivre repoussé. Patène de simili-vermeil. Je m'arrête. Tu profites de ton éloignement pour te donner "des airs"...

Quoi que je dise, lune, ma colère est factice. Au fond, je t'aime bien. Je voudrais connaître l'artiste qui te frappa. Et les titans qui te rouleront jusqu'aux astres. Et celui qui leur dicta de t'y coucher sur un coussin d'azur tout pointillé d'or.

Oui, je t'aime bien. J'aime la patine que t'ont donnée tes nuits sans sommeil. J'aime ta grimace monstrueuse et sympathique. J'aime tes fantaisies et les fantaisies que tu m'inspires, et les rêves que tu fais naître dans ma pauvre cervelle.

Ton silence est merveilleux. Tu nous parles sans mot dire. Et l'on te répond sans que tu paraisses entendre. Et l'on divague dans ta lumière bleue sans que tu nous la retires. Et l'on s'épanche sans que tu nous interrompes. Ta manière de prêter l'oreille est toujours plaisante et polie.

Ce soir, la lune a des reflets d'infusions aromatiques. N'en doutons plus. C'est un philtre qu'elle prépare... J'ai peur...

Nous verrons-nous, Pierrot, ce soir? (Tu sais, la lune, elle n'en a pas d'oreille!...)

Pers d'un lac,
Hier, aujourd'hui, demain

Pour copie conforme, s'adresser à

PIERRETTE.
MARYSE.

Récréations

Solutions des questions posées dans l'Avenir du Nord du 10 juillet 1936 :

MOTS EN CARRE

P E D A L E
E P E R O N
D E P A R T
A R A B I E
L O R I O T
E N T E T E

ENIGME

La lettre T

NOUVEAUX PROBLEMES INSTRUONS-NOUS

1. Quelle fut, avant l'esperanto, la première langue internationale?
2. Quelle est l'origine des notes de la gamme?
3. D'où vient l'expression : "Aller au diable vert"?

ANAGRAMME

Je suis sur mes cinq pieds
Fidèle ami de l'homme,
Mais si vous les brouillez,
Je suis son petit "home",
Ou de l'Extrême-Orient
Un empire puissant.

CHARADE

Alors qu'une meute est lancée,
Mon second retentit au loin
dans mon premier
Quand, après l'hallali, la liqueur
est versée.
Le chasseur en fait mon entier.

Pensées

La première condition de la polémique, qu'il s'agisse de personnes ou d'idées, ou d'idées portées par des personnes, c'est la bonne foi. Si vous ne pensez pas fortement ce que vous écrivez, si ce n'est pas votre sincérité et votre réflexion qui parlent, vous n'ébranlez pas l'adversaire et vous perdez votre temps. L'autorité d'un écrivain digne de ce nom est proportionnelle à sa bonne foi.

Léon Daudet.

L'homme est une intelligence deservie par des organes.

Fagus.



Chaque papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant trois semaines.
3 Papiers dans chaque Paquet.
10 CENTS LE PAQUET
dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généralistes.
POURQUOI PAYER PLUS?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

TU SERAS UN HOMME

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter les sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot ;
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur ;
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur ;
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu peux être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant ;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres la perdront,
Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

(Vers de Kipling, traduction d'André Maurois).

VENTRE AU FOUR

Faisons de la bonne cuisine
elle ne coûte pas plus cher
que la mauvaise. —

POTAGE PRINTANNIER

Coupez en petits dés des carottes, du céleri, des poirets, des pommes de terre, des petits pois et des haricots, faites revenir ceux-ci au beurre pendant quelques minutes, ajoutez une cuillerée de farine que vous mélangez aux légumes, mouillez avec un peu d'eau et faites cuire une poule avec l'ensemble.

Quand la poule est cuite, retirez-la, lavez-la, et faites avec la chair une salade de poulet pour le souper. Servez le potage printannier après l'avoir bien assaisonné ; mettez du persil haché frais.

SALADE AU POULET

Couper en petits dés la chair d'un poulet, 6 branches de céleri, 2 branches de persil, quelques feuilles de pied de laitue, garder les belles feuilles pour décorer le plat ; mélanger le tout dans un bol, ajouter 2 cuillerées à table de mayonnaise, assaisonner de sel et de poivre, couvrir le bol et mettre au froid pendant une heure. Décorer un plat ovale avec quelques feuilles de laitue, verser la salade au milieu, la masquer avec une mayonnaise ; décorer avec des rondelles d'oeufs cuits durs et des losanges de bettes marinées. Servir froid.

corer avec des rondelles d'oeufs cuits durs et des losanges de bettes marinées. Servir froid.

CONCOMBRES FRITS

Les concombres frits sont délicieux servis avec les viandes ou les poissons. Coupez en tranche, laissez tremper dans de l'eau froide pendant une heure, essuyez alors avec un linge. Salez et poivrez les tranches, saupoudrez-les bien de farine et faites frire dans du beurre.

Pour rendre les concombres moins indigestes, après les avoir pelés, enlevez les semences, c'est-à-dire tout l'intérieur, puis tranchez et arrosez d'huile et de vinaigre.

Ou encore, après les avoir préparés comme il vient d'être expliqué, jetez-les dans de l'eau bouillante salée et faites cuire lentement jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Voilà un excellent moyen d'utiliser les concombres pas assez mûrs.

SORBET A LA FRAISE

3 tasses de jus de fraises,
2 tasses de sucre,
3 tasses d'eau,
Le jus de deux citrons.

Préparation : Faites bouillir le sucre et l'eau ensemble pendant vingt-cinq minutes, ajoutez le jus des citrons et des fraises. Coulez et faites congeler. Le sorbet aux framboises se prépare de cette façon.

LE COMITE DES HOPITAUX

En marge du prochain congrès de l'Ass. des médecins de langue française de l'A. du N.

La clinique est l'enseignement de la médecine au chevet du malade. C'est à l'hôpital que l'étudiant commence à se pencher sur la misère humaine, sur les souffrances qui assallent l'organisme physique ; c'est là qu'il apprend à examiner, à soigner, à soulager et à guérir le patient.

L'hôpital est donc la grande école où se forme le futur médecin sous la direction éclairée de maîtres qui y ont acquis la richesse de l'expérience.

Le jeune docteur entre en clientèle et il doit alors mettre en pratique les leçons qu'il a reçues de ses professeurs ; s'il est en ville, il peut se tenir en contact avec eux ; s'il est à la campagne, il peut suppléer à l'éloignement des centres hospitaliers par la lecture des revues et des livres, mais de temps à autre, il almera se retremper dans l'atmosphère bienfaisante de l'hôpital.

Dans un congrès médical, le Comité des Hôpitaux joue un rôle de premier plan, puisque sa tâche consiste à préparer un programme qui permettra précisément aux praticiens de repasser près du lit du malade certaines questions importantes, d'étudier de nouvelles méthodes thérapeutiques, de profiter de la science des hommes qui passent leur vie à l'hôpital.

Le professeur Charles Nicolle écrivait, l'an dernier, ces lignes dans la Revue des Deux Mondes : "Les médecins constituent de notre temps le groupe social le plus avide de connaissances. Ils représentent, à notre époque, ce que furent les humanistes de la Renaissance : des intelligences éprises de science et restées cependant humaines."

En effet les médecins dignes de ce nom et de la belle profession qu'ils servent, continuent d'étudier toute leur vie ; ils lisent, ils observent, ils méditent, ils se tiennent au courant des progrès de la médecine, de la chirurgie, de l'hygiène, ils travaillent pour le bonheur de leurs patients.

N'oublions pas que tous les travaux des médecins convergent vers un but unique : la lutte contre la souffrance et contre la mort.

C'est sous l'empire de ce noble sentiment que les praticiens vont affluer dans la métropole, en septembre, à l'occasion du XI^e Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord ; ils pourront assister à de nombreuses séances de clinique médicale ou chirurgicale, ils augmenteront ainsi leur bagage "scientifique et cela contribuera à un soulagement plus compréhensif de leurs patients en clientèle.

Le Comité des Hôpitaux s'organise.

se pour que les médecins trouvent dans ces matinées cliniques la nourriture pratique qui convient à des esprits qui ont l'ambition d'être à la page.

L'enseignement au lit du malade, c'est l'école vivante par excellence qui donne au médecin non seulement sa formation médicale et chirurgicale, mais aussi sa formation sociale.

Voilà pourquoi les officiers du Congrès de l'AMLFAN qui aura lieu à Montréal, les 7, 8, 9 et 10 septembre prochain, attachent tant d'importance aux séances qui se tiendront dans les hôpitaux.

Le Secrétaire,
Dr Adrien PLOUFFE.

Des roses fraîches en toutes saisons

Une personne qui habite la campagne, possède, la saison venue, des moissons de roses.

L'hiver, son jardin est nu. Pas une fleur.

Il en coûterait cher d'en acheter à la ville. Elle a trouvé plus simple de s'en procurer par le moyen suivant :

Au mois de juin, ou mieux encore vers le mois d'octobre, elle cueille dans ses parterres des boutons de rose prêts à éclore.

Auparavant, dans une casserole de fonte, elle a chauffé à plein feu, quelques grandes poignées de sel qui, par la chaleur, se réduit en une poudre fine.

Elle dépose alors une couche de ce sel au fond d'une boîte de fer blanc.

Puis étend ensuite ses boutons de roses.

Elle recouvre le tout de sel. C'est comme si les roses s'endorment.

Quand mon amie en a besoin, et qu'elle veut égayer sa maison, elle retire les fleurs, les met dans un vase contenant une certaine quantité d'eau, et les corolles s'épanouissent.

Essayez, Madame.



DEPUIS 1905...

notre maison est à votre disposition pour vos imprimés en tous genres.
Nous sommes les fournisseurs des meilleures maisons d'éducation,
des fabriques, des villes et des manufactures de la province.

Des centaines de clients satisfaits nous
continuent leur patronage depuis
plus de trente ans

Nous avons un matériel moderne à notre disposition pour vous donner entière satisfaction tant au point de vue qualité du travail que bas prix.

Essayez notre service en nous confiant
votre prochaine commande

IMPRIMERIE
J.-H.-A. LABELLE,
Limitée
303 Ave Parent S.-Jérôme

BUREAU ET ADMINISTRATION DE
"L'AVENIR DU NORD"

Pour votre publicité...

le meilleur rendement
vous sera donné par

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL - DISTRICT DE THERBONNE
Etabli depuis plus de trente-neuf ans

IL RAYONNE SUR SAINT-JEROME ET
TOUTE LA REGION DES LAURENTIDES

Vous qui nous lisez toutes les semaines et qui comprenez l'importance de votre véritable journal local dans une ville comme la nôtre et dans un district qui aspire à se développer, à grandir sans cesse, votre précieux concours nous est assuré, mais nous comptons toujours sur votre appui moral et financier pour nous faire mieux connaître de votre entourage et pour nous continuer votre collaboration assidue.

303
avenue
Parent

12

SAINT-JEROME

Casier
postal
268

NOUVELLES DE PARTOUT

A Sainte-Thérèse

ELECTIONS MUNICIPALES DANS LA PAROISSE

Pas moins de deux mille personnes massées en face de l'Hôtel de Ville, ont attendu de neuf heures à minuit, lundi, les résultats de l'élection municipale tenue la journée même, pour le choix de trois conseillers. Les trois conseillers sortant de charge, MM. Richard Hamilton, Paul Perron et Jean Franc, briguaient de nouveau les suffrages. Ils avaient comme adversaires, MM. Amédée Dion, Hubert Malouneuve et André Filiatrault. Le résultat du scrutin a réuni les trois conseillers de l'ancien régime; M. Hamilton a défait M. Dion par 104 voix de majorité; M. Perron a défait M. Malouneuve par 83 voix de majorité, et M. Franc a défait M. Filiatrault par 92 voix de majorité. 698 électeurs ont exercé leur droit de vote. La lutte du côté ministériel a été rondement menée, de même que du côté oppositionniste. M. Antonio Forget, secrétaire-trésorier, s'est occupé activement de la lutte, et son organisation s'est révélée exceptionnellement supérieure. Il a porté la parole plusieurs fois au cours de la semaine dernière, dans les divers rangs de la paroisse, et a terminé sa campagne par une assemblée au Pont-David. M. Paul Larose, avocat de notre ville, agissait comme président d'élection, et M. Donatien Paquette, comme secrétaire. Le décompte a été particulièrement long, parce que tous les candidats avaient à ce moment des représentants officiels. C'est vers minuit que les résultats furent connus.

Ainsi se termina une lutte dont on parlait depuis près d'un mois. Elle se termine par un verdict solennel en faveur de l'administration qui conduit les affaires municipales.

depuis de nombreuses années. Dans le camp des vainqueurs, on jubilait lundi soir. Les oppositionnistes espéraient beaucoup sur une victoire qui leur est refusée, d'élection en élection. Ils devront attendre l'an prochain, pour se reprendre.

La lutte provinciale s'annonce comme un succès dans notre ville et notre paroisse. L'élection municipale de lundi dernier, tout comme celle de Saint-Hyacinthe, est d'un heureux présage. M. Antonio Forget, secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse de Sainte-Thérèse et organisateur libéral dans les cadres de cette même municipalité, nous a déclaré, mercredi matin, qu'il commençait immédiatement la campagne provinciale, et que c'est son intention de donner au parti libéral une éclatante victoire. Dans la ville, on se prépare aussi activement, et on nous annonce que d'ici quelques jours, les libéraux auront un caucus, sous la présidence de M. J.-M. Robillard. De toute façon, on compte sur un succès.

M. Michel Filiatrault, échevin de notre ville, a été élu commissaire d'école pour la ville de Sainte-Thérèse, en remplacement de M. Patrick Fillon, démissionnaire.

M. Hermann Barrette, candidat de l'Union Nationale, a ouvert sa campagne, dans le comté de Terrebonne jeudi soir, par une assemblée tenue dans la salle de l'Hôtel de Ville. L'assemblée nombreuse était en majorité composée de libéraux.

Hier soir, plusieurs organisateurs libéraux de notre ville et de notre paroisse, ont assisté au caucus libéral, tenu à l'Hôtel Lapointe, Saint-Jérôme, caucus qui réunissait tous les chefs libéraux du comté, sous la présidence de M. L.-E. Parent, député fédéral.

BENEDICTION DU PONT DE PIEDMONT

Dimanche, 26 juillet prochain, aura lieu la bénédiction du nouveau pont de Piedmont. Des invitations ont été lancées pour cette cérémonie qui aura lieu à trois heures de l'après-midi.

A Terrebonne

FETE ANNUELLE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

La Chambre de Commerce de Terrebonne organise sa deuxième fête annuelle qui aura lieu dimanche, 19 juillet, à 8 heures du soir, dans les salles de l'île du Moulin Masson, à Terrebonne; Tombola, Partie de cartes, Danse, Restaurant et autres divertissements seront à l'honneur et sauront satisfaire le public qui est cordialement invité. L'entrée dans les salles est GRATUITE.

A Saint-Janvier

Dimanche, 5 juillet dernier, M. Georges Allaire, de Saint-Jérôme, était à Saint-Janvier, pour photographier le club de base-ball.

L'un de nos concitoyens les plus en vue, M. J.-Marc Vermette, notaire, a été nommé officier-rapporteur pour les prochaines élections provinciales.

Mme Lionel Forget et Mlle Laurette Racine sont de retour parmi nous après un séjour à l'hôpital Notre-Dame et à l'Hôtel-Dieu, de Montréal.

A Sainte-Agathe

Le 24 juin dernier, M. Maurice, et Mlle Marguerite et Béatrice Voyier, de Côte Saint-Paul, M. Dagenais et M. Paul Caron, de Montréal, ainsi que M. Lacombe de Québec ont passé la journée chez Mlle Béatrice Bergeron.

M. et Mme Arthur Gosselin et leur fille, de Granby, ainsi que leur garçon, Emilien, de Plessisville, étaient de passage ces jours derniers chez M. Albert Bergeron.

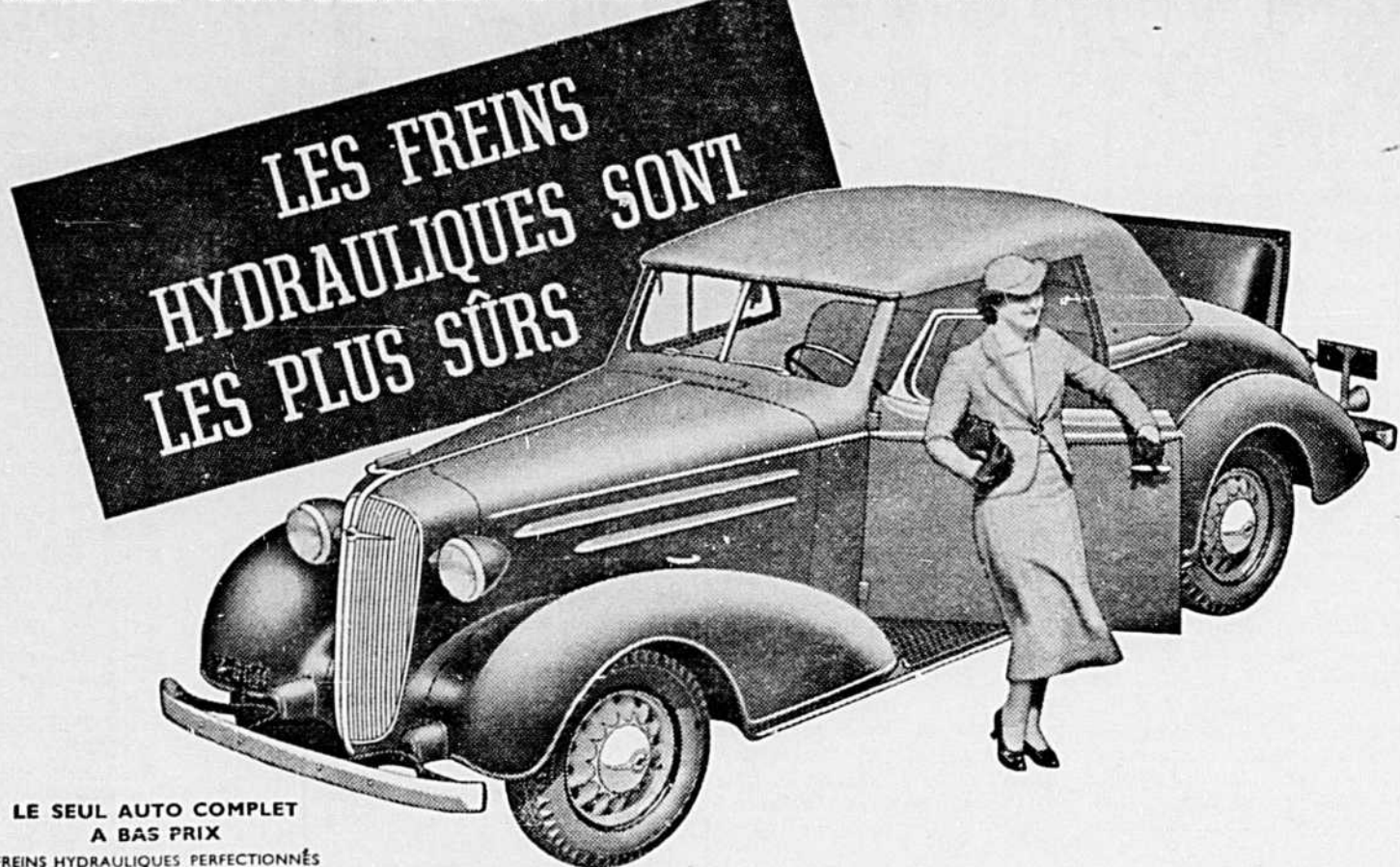
M. et Mme Arthur Gosselin et leur fille, de Granby, ainsi que leur garçon, Emilien, de Plessisville, étaient de passage ces jours derniers chez M. Albert Bergeron.

En fin de semaine, samedi et dimanche, la direction du théâtre Georges offre à sa nombreuse clientèle un fort programme de vues françaises dont le grand film "Amis comme autrefois". Film d'émotions, de circonstances dramatiques, d'amour sincère et soutenu, avec Jean Galland comme vedette. Autres films amusants. Les représentations commencent à 8.30 heures, heure avancée.

A Ferme-Neuve

Ces jours derniers, M. le curé Génier bénissait le mariage de M.

DANS LA CIRCULATION URBAINE ET SUR LES GRANDES ROUTES



LE SEUL AUTO COMPLET A BAS PRIX

FREINS HYDRAULIQUES PERFECTIONNÉS... CARROSSERIES FISHER A TOIT-TOURTELLE... MOTEUR A SOUPAPES EN TÊTE... VENTILATION FISHER SANS COULANTS D'AIR... GENOUX MÉCANIQUES (sur les modèles Master de luxe)... GLACE DE SÉCURITÉ PARTOUT.

PRIX \$736 DEPUIS

(Compté à 2 places — série régulière)

Modèles Master de luxe depuis \$864

Livrés à l'usine, Oshawa, Ont., taxes du gouvernement, fret et licence extra.



C.-A. Lorrain & Fils SAINT-JEROME

Grenon Automobile Reg'd SAINT-JOVITE

CHEVROLET vous donne des freins hydrauliques perfectionnés sur tous ses modèles 1936 puissants et de belle performance. Vous pouvez compter sur ces nouveaux freins hydrauliques Chevrolet perfectionnés pour arrêter plus vite, sans écart — pour agir positivement, malgré les intempéries — et pour une plus longue durée, avec moins d'ajustages. Le Chevrolet est également le seul auto

à bas prix à offrir la protection multiple des carrosseries Fisher à toit-tourrelle en acier solide — de la glace de sécurité partout — du roulement flottant des "genoux" mécaniques. Prenez aujourd'hui le volant du Chevrolet pour faire l'essai de ses incomparables caractéristiques de sécurité. Mode de paiements à tempérament General Motors — paiements mensuels adaptés à votre bourse.

*Sur les modèles Master de luxe. C-756F



Renommée par tout le Canada pour sa force et sa saveur moelleuse.

LA BIÈRE Frontenac White Cap

THEATRE GEORGES

Sainte-Thérèse

En fin de semaine, samedi et dimanche, la direction du théâtre Georges offre à sa nombreuse clientèle un fort programme de vues françaises dont le grand film "Amis comme autrefois". Film d'émotions, de circonstances dramatiques, d'amour sincère et soutenu, avec Jean Galland comme vedette. Autres films amusants. Les représentations commencent à 8.30 heures, heure avancée.

A Ferme-Neuve

Ces jours derniers, M. le curé Génier bénissait le mariage de M.

Lionel Joly, fils de M. Lucien Joly et de Mlle Emélie Lapointe, fille de M. Israël Lapointe.

M. le curé Génier bénissait le mariage de M. Paul-Edouard Morin, fils de M. André Morin, et de Mlle Laurette Guénette, fille de M. Albert Guénette.

Mlle Laurette Neveu, de Saint-Césaire, a passé quelques jours chez son frère le Dr Albert Neveu.

Mlle Thérèse Lafontaine, de Rouyn, est en promenade chez son père, M. Léonard Lafontaine.

M. Lucien Caron, de Montréal, passe quelque temps chez M. J.-A. Ethier.

M. Paul-Emile Pépin, de Montréal, passe une semaine à Ferme-Neuve.

M. Paul Hamelin et Mlle Bernadette Forget, de Saint-Jérôme, étaient à Ferme-Neuve en fin de semaine.

M. et Mme Albini Sciotte, leurs fils Raymond et Gaston et leur fille Lucille, de Montréal, ainsi que M. Rosario Dagenais, étaient chez M. D.-D. Ouellette, cette semaine.

Mmes Athanase Duquette et Léopold Ménard de Montréal, passent quelque temps à Ferme-Neuve.

Mme Théodore Béllisle, de Montréal, est chez son fils M. Léon Béllisle.

Mme Jules Belec est de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle Rose Matis, de Montréal, passe l'été chez son frère M. Sam. Matis.

MM. Théodore, Sam, et Alphonse Pelletier, Mlle Alphonse Pelletier, MM. Emile Morin et Jos. Galarneau, de Notre-Dame-de-la-Merci, étaient en promenade chez M. Donat Beaudry.

M. et Mme Wilfrid Boivin (Alzire Constantineau), ont fêté lundi dernier, 13 juillet, leurs noces d'or. Il y eut cérémonie à l'église, à 8 heures puis banquet au Château des Laurentides. Nos félicitations à ces heureux jubilaires.

A LA COMMISSION D'ELECTRICITE DE QUEBEC

La Commission d'Electricité de Québec vient d'émettre une ordonnance réduisant le tarif appliqué,

par la Gatheneau Power Company, dans le cas des résidences d'été. Plusieurs plaintes avaient été reçues de personnes qui trouvaient une charge fixe de \$15.00 par année trop élevée. Après enquête, la Commission en est venue à la conclusion qu'en effet ce tarif devait être modifié et elle ordonne en conséquence qu'il soit à l'avenir de \$12.00, ce qui constitue une réduction de 20%.

De plus, il est décrété qu'une personne qui, après avoir fait établir la

connexion au début de la saison, n'utilise pas l'électricité, cette dernière aura droit à une remise de \$10.00 sur la somme de \$12.00 qu'elle aura versée. Cette dernière stipulation a pour but de protéger les propriétaires qui louent les résidences d'été et qui, autrefois, étaient souvent forcés de dépenser \$15.00 au début de la saison pour le service de l'électricité, alors qu'ils n'en tiraient aucun bénéfice, parce qu'ils ne trouvaient pas de locataires.

Facile À ROULER 10¢ Doux À FUMER

TABAC À CIGARETTES GRADS

L.-O. GROTHÉ, LIMITÉE — UNE MAISON INDÉPENDANTE DE "CHEZ-NOUS"

Un vieux conte

Le manchon de ma grand'mère

C'est sous ce titre bien évocateur, que Louis Fréchette, en 1898, écrivait la légende d'un manchon qui "courait le loup-garou" pour employer une expression bien en vogue dans le temps. Ces fameux manchons de l'époque étaient très gros, très larges, et il arriva, dans les paroisses du bas de la province, que tous les manchons s'amusèrent avec les mauvais esprits, au grand effarlement de la population. Ce qui inspira à Louis Fréchette l'article que voici et que je reproduis, sachant fort bien que mes lecteurs en seront amusés. Des circonstances exceptionnelles m'ont empêché de finir à temps ma chronique hebdomadaire; les lecteurs n'y perdent pas, cela me console.

CELIBER.

LE MANCHON DE MA GRAND-MÈRE

La croyance aux tables tournantes semble dater de 1852; mais, en réalité, les tables ne sont pas les premiers objets inertes qui aient eu au moins dans nos superstitions populaires — le prestige de tourner d'une façon mystérieuse.

A part les têtes — dont les facultés de rotation se manifestent généralement d'une façon si spontanée à la moindre apparence de surnaturel — il y a eu aussi les manchons.

Où, les manchons.

Les énormes manchons en peau d'ours de nos grand-mères.

Il doit y avoir des vieux qui s'en souviennent encore, des énormes manchons en peau d'ours de nos grand-mères.

Moi, j'en ai vu un, que ma mère avait conservé au fond de sa garde-robe, comme un souvenir de famille.

Ses dimensions étaient colossales. Il avait au moins une aune de long, comme on disait alors — c'est-à-dire à peu près trois — sur un pied et demi de diamètre.

La beauté de la fourrure, dont le manchon était fait, comptait bien pour quelque chose, il est vrai; mais la longueur et la grosseur du manchon lui-même indiquaient surtout le rang de la personne qui le portait.

Or, ma grand-mère était l'épouse du colonel de milice de son village; jugez de la taille que devait avoir son manchon!

Je viens de me servir, je crois, du mot porter pour définir les relations possibles entre ces gigantesques articles de toilette et leurs propriétaires.

Le mot n'est pas absolument juste — à moins d'en renverser l'application ordinaire.

Ainsi, je crois bien que le sudit manchon aurait pu porter ma grand-mère; mais ma grand-mère, bien sûr, n'aurait jamais pu porter le sudit manchon.

Aussi ne s'en servait-elle qu'en voiture.

Suivant ce qui se racontait dans la famille, elle s'installait d'abord bien confortablement au beau milieu de l'arrière-siège de la "carriole" traditionnelle.

Puis mon grand-père, aidé de son cocher ou au besoin de quelque voisin serviable, insinuait le manchon à l'intérieur, en le plaçant droit en travers du véhicule.

Alors ma respectable aïeule laissait voluptueusement sa vaste "thérèse" bordée de loutre se perdre dans les touffes de poil d'ours du monumental manchon, tandis que le galant colonel, monté sur le "siège de devant", faisait claquer son fouet sur la tête de ses deux chevaux attelés en file.

Et l'équipage partait, rapide et imposant, les deux bêtes fringantes secouant avec orgueil leurs colliers de grelots, dont le plus petit était bien gros comme mes deux poings.

Telle était la manière dont ma grand-mère portait son manchon — cadeau de sir John Caldwell, dont mon grand-père était l'inséparable compagnon de chasses et

d'excursions forestières.

A part cette origine patricienne, ce manchon de ma grand-mère avait à son crédit une histoire tragique.

Il avait causé la mort d'un homme.

J'ai dit, en commençant, que, à l'instar des tables tournantes, ces manchons passaient pour avoir aussi le privilège de tourner — ou plutôt de rouler automatiquement.

Ce n'est pas tout; nombre d'entre eux étaient, suivant la préention commune, ensorcelés.

Ils sortaient la nuit et se payaient le nez sous la lune, de samedi au clair de lune.

On les rencontrait souvent, le soir même, le long des routes, sur la neige, où leur silhouette noire se dessinait grotesque et menaçante.

Ils roulaient, roulaient, roulaient, rrrrrr!... comme des fuseaux de rouets; puis s'arrêtaient net et se dressaient sur un bout, avec des airs étonnés, comme pour vous regarder passer.

Tout à coup, votre cheval se cabrait en pleine route, et se mettait à réclamer d'une façon féroce.

Vous vous penchiez pour regarder en avant, et vous aperceviez, droit en face de vous et barrant le passage, une espèce de bête noire sans tête, ni queue, ni pattes: c'était un manchon en maraude.

Si vous n'aviez sur vous ni croix, ni chapelet, ni médaille bénite, ni pistolet chargé avec un cierge, le danger était grave: vous n'aviez qu'à tourner bride et vous enfuir au plus vite.

Quelquefois même — et c'était là ce qu'il y avait de plus épouvantable — le spectre se mettait à votre poursuite en roulant tellement vite, que les meilleurs chevaux, ventre à terre, avaient toutes les peines du monde à le tenir à distance.

On arrivait ainsi tout en nase, après des lieues de course furibonde.

Alors vous vous retourniez: le manchon n'était plus là.

Et, auprès des gens qui ne connaissent pas mieux, vous passiez pour un menteur, ou pour avoir dormi, ou pour avoir pris un coup de trop.

Bref, les fameux manchons "courant le loup-garou", c'était bien connu.

On racontait là-dessus des choses... des choses... Enfin, dans certaines paroisses du sud du fleuve, les manchons coureurs de nuit étaient tellement nombreux que les personnes un tant soit peu superstitieuses, et même certains esprits

forts n'osaient plus se risquer sur les routes, après soleil couché.

Jugez si les fumistes s'en donnaient à cœur joie.

Enveloppés dans des draps dont la blancheur se confondait avec celle de la neige, ils se mettaient à deux, chacun d'un côté de la route, avec un manchon passé dans une corde dont ils tenaient chacun un des bouts; et, de cette façon, qu'ils avançaient dans un sens ou dans un autre, le manchon avait l'air de se mouvoir de lui-même en avant ou en arrière, tout seul au beau milieu du chemin.

Naturellement, les plus incrédules, de cette chose extraordinaire, venant droit au-devant d'eux, étaient pris d'une peur folle, et s'en allaient raconter, pâles de terreur, les aventures les plus invraisemblables.

Les pasteurs avaient beau ridiculiser la nouvelle superstition du haut de la chaire, on leur répondait par cet argument sans réplique:

— Que voulez-vous, monsieur le curé, moi qui vous parle, je ne suis pas un fou, et j'en ai vu un!

— Vous rêviez.

— Alors mon cheval rêvait aussi, puisqu'il a failli casser son brancard et qu'une heure après il tremblait encore dans son écurie comme une feuille sèche.

Et la folle croyance se propageait ainsi d'une bouche à l'autre et de paroisse en paroisse.

Mais, puisqu'il s'agit en particulier du manchon de ma grand-mère, revenons s'il vous plaît, au manchon de ma grand-mère.

Un automne que son aventureux mari était parti pour le ne sais plus quelle lointaine expédition de chasse, la bonne dame — parce qu'elle est morte à plus de quatre-vingts ans, j'ai failli dire la bonne vieille, sans songer qu'à l'époque dont je parle elle n'avait pas encore la cinquantaine — ce qui, mes contemporains l'admettront avec moi, est loin de constituer rien qui ressemble de près ou de loin à la vieillesse — la bonne dame, dis-je, était venue passer quelques semaines chez mon père, à Lévis.

Or l'absence de mon grand-père s'étant prolongée, la visite de ma grand-mère se prolongea de même; de telle sorte qu'aux premières neiges on dut envoyer quelqu'un à Saint-Nicolas pour chercher ses vêtements d'hiver.

Le fameux manchon en faisaient naturellement partie, et naturellement aussi ce fut notre cocher — un nommé Cyrille Francoeur — que mon père chargea du message.

Enchanté d'avoir cette mission de confiance à remplir, le gaillard ne se le fit pas dire deux fois.

Il attela Dandy — un grand beau cheval ardent en diable — à la petite "berline" de voyage, bouclée ses plus belles clochettes à la martingale, et les deux poings bien enroulés dans les guides, partit comme un trait en disant:

— Quatre lieues... huit lieues... Je serai de retour avant les chandelles!

Mais il avait, paraît-il, mal calculé son affaire.

Les chandelles s'allumèrent; on se mit à table pour souper; la veillée même se passa; et Francoeur n'arrivait point.

Mon père se promenait de long en large, inquiet, et se demandait quel pouvait bien être la cause de ce retard.

Il redoutait quelque mésaventure pour le cocher; ce qui ne l'empêchait pas de craindre aussi quelque accident pour son cheval, qu'il affectionnait tout particulièrement.

De temps en temps, il jetait un regard anxieux à l'horloge — un vieux coucou de famille qui a sonné l'heure de ma naissance — il y a bien longtemps de cela!

Or, l'aiguille allait bien marquer minuit, lorsque, tout à coup, un tintamarre enragé de clochettes se fit entendre, et presque au même instant, nous vîmes Dandy se précipiter dans la cour comme une trombe.

Mon père sortit en hâte.

Le cocher était à la porte de l'écurie blanc d'écume, frissonnant de tout son corps, et le dos sillonné de coups de fouet furieux.

La voiture était vide; nulle trace de malle ou autre bagage; jusqu'aux peaux de buffle de la voiture, tout avait disparu — moins le manchon de ma grand-mère qui gisait à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extrémités, sous prétexte d'ornement, à l'arrière du traineau.

Soupponnant de suite quelque diabolique machination, mon père dut bientôt faire de prévenir un voyage à quelques pas en arrière de la berline, tout noir sur la blanche couche de neige vierge.

Mon père releva l'objet.

Chose étrange, celui-ci était retenu par une ficelle passée dans son ouverture, et dont les deux bouts étaient attachés aux gardes en fer forgé qui prolongeaient leurs extr

Le Base-ball

LIGUE INDEPENDANTE
du district de Terrebonne

Dimanche dernier, le Sainte-Anne Junior a triomphé sur le fameux Saint-Janvier par le score de 8 à 7.

La batterie pour le Saint-Janvier était composée de N. Charron, G. Mathieu et M. Charron; pour le Sainte-Anne Junior, de A. Bélisle et F. Lacasse.

Le Sainte-Anne Senior a vaincu le Sainte-Scholastique par le score de 18 à 7.

Le Saint-Augustin a vaincu le Sainte-Monique par le score de 7 à 0.

Joutes de dimanche

Dimanche prochain, le Sainte-Monique ira à Saint-Janvier, le Sainte-Anne Junior à Sainte-Anne Senior et le Sainte-Scholastique, à Saint-Augustin.

LE SAINTE-ANNE JUNIOR 8
SAINT-JANVIER 7

L'on dit que la musique adoucit les mœurs. S'il faut se baser sur ce proverbe, il est certain que la célèbre fanfare de Sousa n'est pas encore assez puissante pour apaiser les mœurs de certains partisans du trop fameux club qui porte le nom de Sainte-Anne Jr. Si la crise continue à sévir, on pourrait conseiller à ceux qui désiraient se faire une provision de légumes de s'adresser aux supporters du Sainte-Anne Jr; ils ont des choux en surabondance et les vendent pratiquement pour rien et à profusion. De plus, si quelqu'un désire un règlement de Base Ball, il n'a qu'à s'adresser à l'arbitre du Sainte-Anne Jr, lequel, soit dit en passant, mériterait de subir le sort de ses sept frères Macchabées. Somme toute, les spectateurs qui s'étaient rendus à Sainte-Anne des Plaines, dimanche, 12 juillet, ont tout vu, excepté du Base-Ball. Non contents de voler ouvertement la partie au club Saint-Janvier, certains partisans surexcités par la chaleur de l'atmosphère, de la partie et surtout par les spiritueux, ont poussé l'audace d'insulter le dévoué gérant du Saint-Janvier, le notaire J.-M. Vermette, l'accablant d'épithètes malsonnantes et malodorantes qu'une plume honnête se refuse à répéter. En bon perdant, le Saint-Janvier a tout enduré, même les pires injures de certains notables de la place, notamment le digne rejeton du bédouin et le populaire figaro de Sainte-Anne. Le Sainte-Anne Jr devrait suivre les traces de leur aîné, le Sainte-Anne Sr, si honnêtement dirigé par le gérant M. Bourdua.

Parmi les spectateurs qui assistèrent à cet acte de burlesque, nous remarquons M. le curé Cadot, lequel, dut en plusieurs circonstances user de son influence pour calmer certains esprits échauffés; M. l'abbé Léveillé, qui a pour mission de tempérer l'ébullition spontanée de certains de ses joueurs; M. Jos. Gauthier, de Saint-Jérôme, et nombre d'autres qui s'en retournèrent tout simplement écoeurés. Le Saint-Janvier remercie tout de même le Sainte-Anne Jr de sa réception; ça aurait pu être pire. La direction du club de Saint-Janvier se fera un plaisir de donner une leçon de politesse et de savoir-vivre au Sainte-Anne Jr, lors de sa prochaine visite.

Un spectateur étranger. (Communiqué)

Le Base-ball à la
Minerve

Dimanche dernier, le club "L'Etoile du Nord de la Minerve" recevait

LE CHEF CONSERVATEUR A BAIE DU FEBVRE

M. Maurice Duplessis, chef des conservateurs de la province de Québec, a tenu une grande assemblée à Baie du Febvre, dimanche dernier.

Il était accompagné de ses principaux lieutenants: MM. Osear Drouin, le Dr P. Hamel, J.-E. Grégoire, Antonio Elie, François Pouliot, Adhémar Raynaud, Onésime Gagnon.

M. Maurice Duplessis

M. Maurice Duplessis salue la population de la Baie situé dans un comté rural par excellence. Il y retrouve le souvenir de ses ancêtres. Il remercie les députés, les orateurs, le Dr Préfontaine qui s'est décidé à s'occuper de la lutte pour la première fois, et il déclare qu'il est temps "que l'autorité religieuse prenne la première place dans l'éducation. M. Rioux a aussi raison de dire que les différences professionnelles devraient cesser". Le chef de l'Union Nationale salue tous les autres qui sont sur l'estrade, puis il déclare que lors des prochaines élections, ce "sera la voix de la conscience populaire et de l'honnêteté qui se fera entendre."

"Je suis venu ouvrir ma campagne dans un comté rural pour démontrer aux autres provinces et autres pays qui ont les yeux fixés présentement sur le Québec que c'est là que nous trouvons l'honnêteté. M. Elie est un homme modèle, il est Lauréat du Mérite Agricole, et il a le cœur à la bonne place. Je suis heureux de lui apporter mon appui."

"Vous vous êtes sans doute demandé: Pourquoi des élections quelques mois après des élections? C'est parce qu'il y a eu un commencement d'enquête. Nous l'avons commencée, non par plaisir, mais par devoir. Notre population est charitable et courtoise, mais elle aime la justice". M. Duplessis salue ensuite bien bas la presse indépendante, "phare lumineux qui tient en éveil l'opinion publique". Puis il déclare que l'enquête n'a encore dévoilé qu'une fraction de ce qu'il s'est engagé à connaître. "Toutes les canailles, bleues, rouges, nationales, seront punies", dit-il. "Lorsque l'enquête sera continuée, vous comprendrez l'attitude de certaines personnes. Le gouvernement est tombé au début de l'enquête. De cette enquête est sorti M. Godbout. Celui-ci, après quinze jours de tréfaction, a présenté un cabinet. Il remie tout le passé. Il se réclame d'être un cultivateur. Depuis 1929 il a siégé comme ministre et il a passé les cinq sixièmes de son temps

la visite du club de base-ball L'Annonciation.

Malgré les plus vaillants efforts pour reconquérir les lauriers perdus dans les parties précédentes, le club visiteur subit une troisième défaite aux mains de l'Etoile du Nord.

Prévost Côté, de Saint-Jérôme, et R. Lacaille, de Nominique, lançaient pour le L'Annonciation.

La gageure de \$25.00 est devenue la propriété du club de l'Etoile du Nord. Plus de 500 personnes, tant de la Minerve que de l'étranger ont assisté à la partie qui fut des plus enthousiastes et s'est terminée par le score de 10 à 16.

Dernièrement eut aussi lieu les élections pour les officiers. Ont été élus: M. A. Laurencelle, dentiste, de Longueuil, président; M. Pateron, vice-président; M. l'abbé Mercier, directeur.

ROGER CARON, sec. (Communiqué)

La machine électorale

de M. Bennett au service de M. Duplessis

On ne peut douter un moment que la soi-disant Union Nationale est tout simplement et vraiment l'Union Bennett-Duplessis.

Les quartiers généraux du chef conservateur de Québec sont ceux du parti conservateur d'Ottawa dans l'édifice Métropole, à Montréal. C'est là que se rencontrent et discutent et s'entendent MM. Maurice Duplessis, Onésime Gagnon, ancien ministre dans le cabinet Bennett; Lucien Gendron, ancien ministre dans le cabinet Bennett; Samuel Gobell, ancien ministre dans le cabinet Gobell; Maurice Dupré, ancien ministre dans le cabinet Bennett; le sénateur Arthur Sauvé, ancien ministre dans le cabinet Bennett; le sénateur Rainville, organisateur en chef du parti conservateur pour la province de Québec; J.-J. Penverne, ancien candidat de M. Bennett; Auguste Boyer, ancien candidat de M. Bennett; Omer Langlois, ancien candidat de M. Bennett; Yvan Sabourin, G. Monette, Jean Fauteux, Edouard Masson, J.-A. Barrette, ancien député et candidat de M. Bennett, et les autres conservateurs qui, en octobre dernier, adulaient M. Bennett, lui jurant fidélité, tout comme M. Duplessis le fit à la convention conservatrice de Sherbrooke.

Les trois ou quatre "faux rouges" qui ont consenti à donner leur appui à M. Duplessis, appui acheté avec des promesses de ministères, ne sont pas admis dans ce cercle "bleu" où le portrait de M. Bennett préside encore à toutes les délibérations.

NOTES POLITIQUES

CONVENTION DE LA JEUNESSE LIBERALE

La convention provinciale annuelle des jeunes libéraux de la province de Québec aura lieu les vendredi et samedi 24 et 25 juillet à Sherbrooke. L'honorable Adélaïde Godbout et l'honorable Césaire Gervais y porteront la parole ainsi que quelques autres ministres, plusieurs candidats libéraux et un grand nombre de députés libéraux aux communes.

ASSEMBLEE DE M. GODBOUT DANS L'ISLET

L'honorable Adélaïde Godbout inaugurer sa campagne dans le comté de L'Islet dimanche prochain, le 19 juillet, à L'Islet. Il sera accompagné de plusieurs ministres de son cabinet et d'un grand nombre de députés sortants et de députés libéraux aux communes.

CAUSERIES A LA RADIO

Chaque soir, aux postes CKAC, Montréal, et CKCV à Québec, des orateurs libéraux, prennent la parole.

DANS DEUX-MONTAGNES

Malgré M. Maurice Duplessis, qui voulait que l'hon. Lucien Gendron fût candidat conservateur dans Deux-Montagnes, et en dépit des machinations cryptiques de Me Edouard Masson, organisateur conservateur, qui favorisait M. Hervé Huserau, maire d'Oka, le sénateur Sauvé a réussi à imposer son jeune fils, Jean-Paul, à la convention conservatrice du comté des Deux-Montagnes, à Sainte-Scholastique.

M. Jean-Paul Sauvé sera donc le candidat conservateur du comté des Deux-Montagnes aux élections du 17 août.

DANS ARGENTEUIL

M. Georges-Etienne Dansereau, député sortant de charge du comté d'Argenteuil à l'Assemblée législative, posera de nouveau sa candidature dans ce comté comme candidat libéral officiel. Tel est le résultat de la convention qui a eu lieu lundi soir à Lachute et à laquelle ont assisté les honorables C.-A. Bertrand, procureur général, et Stuart McDougall, trésorier provincial. La candidature de M. Dansereau fut proposée par son seul adversaire à la convention, M. James McGibbon, et secondée par M. Wilfrid Desjardins.

M. Dansereau a remercié ses électeurs de la confiance qu'ils lui témoignent encore et leur a promis de réitérer ses demandes de travaux publics pour le comté, demandes qui n'ont pu être exaucées depuis son élection en novembre dernier, parce que le budget n'a pas été voté à la session provinciale.

MESURE POUR FAVORISER L'ESSOR DU PETIT COMMERCE

L'hon. Wilfrid Gagnon, ministre du commerce et de l'industrie dans

le cabinet Godbout, dans une causerie prononcée lundi soir à la radio, a expliqué que son ministère, directement consacré au commerce et à l'industrie, entreprend la tâche d'élargir les cadres de l'entreprise de l'épicerie du coin, de faire progresser la petite industrie et le commerce qui, avec l'agriculture, sont à la base même de notre avenir économique.

Homme d'affaires, M. Gagnon parle et s'exprime en homme d'affaires. Il dit qu'il n'a pas voulu tracer un programme ou un plan à la hâte. Il a voulu au préalable consulter les intéressés, en l'occurrence les commerçants et les industriels, et élaborer un plan qui aura des résultats pratiques.

M. Gagnon demande la collaboration désintéressée de tous les hommes d'affaires dans la lutte qu'il entreprend pour l'acquisition de notre indépendance matérielle.

OYEZ! OYEZ!
le petit journaliste bleu
annonce de
grandes nouvelles

Un certain journal bleu qui tantôt s'intitule indépendant, tantôt décroche cette enseigne de sa devanture, mais qui, à coup sûr, ne l'a jamais été, ne l'est pas et ne le sera jamais, nous annonce deux grandes nouvelles:

Il paraît qu'il n'y a plus de tory! Le petit bleu qui a trouvé cela devrait immédiatement en avertir la Presse Associée qui transmettra la grande nouvelle à tout le pays, notamment à M. Bennett, à M. Rowe, le chef tory de l'Ontario, à tous les amis fervents du parti des Meighen et des Bennett, dans la province de Québec comme ailleurs. M. Maurice Duplessis lui-même, le domestique-servant du parti conservateur dirigé à Ottawa par les chefs tories, serait sans doute surpris de cette trouvaille du petit journaliste bleu de Saint-Jérôme.

L'autre grande nouvelle, je vous la donne en cent. Vous ne pourriez jamais vous en douter. Eh bien, écoutez: Il n'y a même plus de conservateurs ni de libéraux! Ah! mais, le petit bleu va un peu fort.

Il a beau se croire plus fin que les autres qui le croira quand il affirme qu'il n'y a plus ni de libéraux ni de conservateurs? D'abord, nous sommes là, oui un peu là, pour prouver que les libéraux existent et s'en vantent. Et puis, le petit journaliste qui affirme qu'il n'y a plus de bleus n'est-il pas lui-même la preuve du contraire!

"Taisez-vous", va-t-il nous ordonner, "il ne faut pas le dire, car, voyez-vous, il faut tuer l'esprit de parti. Vive l'Union Nationale". La farce est grossière.

J'ai bien envie de nommer quelques-uns de ces conservateurs qui jouent piteusement à la cachette et que tout le monde voit faire. Pensez donc! Les chefs conser-

3 1/2 %

est maintenant accepté comme bon rendement pour les placements de premier ordre. Les obligations suivantes, toutes à 3 1/2 %, sont particulièrement intéressantes à cause des garanties excellentes qu'elles comportent et aussi parce qu'elles se vendent à escompte

	Echéances	Prix approx.
CITE DE GRAND'MÈRE.....	1er mai 1947-51	99.25
" " " ".....	1er mai 1952-56	98.50
" " " ".....	1er mai 1957-61	97.50
" " " ".....	1er mai 1962-66	96.00
FRÈRES DU SACRÉ-COEUR.....	1er juin 1942-44	99.50
" " " ".....	1er juin 1945	99.00
SOEURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE.....	1er mars 1947-49	99.00
" " " ".....	1er mars 1950	98.50

< Renseignements détaillés sur demande >

L.-G. BEAUBIEN & CIE, LIMITEE

84 ouest, rue Notre-Dame
Québec MONTRÉAL Paris (France)
Trois-Rivières Ottawa Toronto

vateurs du comté de Terrebonne, ont tous renié leur passé et leur parti!...

Sapristi, que j'ai envie de les nommer! Mais à quel bon? L'Union Nationale n'est même plus un drapeau, c'est un piètre lambeau insuffisant à voiler l'hyppocrisie des tories et des conservateurs qui, comme le petit journaliste bleu, n'osent pas se montrer à visage découvert.

CONSTRUCTEURS!



AVANT DE DONNER UNE COMMANDE POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, Demandez nos prix

Nous avons toujours en mains à de très bas prix tout le matériel pour une construction

SPECIALITES:

BOIS DE CHARPENTE, BARDEAU EN CEDRE, PIN ROUGE, Planche brute à 18.00 le mille pieds Planche emboutée à 22.00 le mille pieds Planche isolante "DONNACONA" et "WALL BOARDS"

Moulures, Planchers en bois dur, etc.

THE EAGLE LUMBER Co. Ltd

Tél. 60-W Saint-Jérôme

Force

le Brandy
DONNE AU VIN "OLD NIAGARA" SA
FORCE
TOUT EN LUI CONSERVANT SA SAVEUR
Maintenant en vente
40 oz. 75¢
TYPE PORTO (VIN ROUGE)
26 oz. 50¢
TYPE SHERRY (VIN BLANC)



OLD NIAGARA
Vin au Brandy
CANADIAN WINERIES LIMITED, NIAGARA FALLS, ONT.
ETABLISSEMENTS A STAMFORD - TORONTO - ST. CATHARINES - OAKVILLE - LEWISTON, N.Y.

LAFLAMME & BOURASSA

Successeur de C.-E. LAFLAMME

MANUFACTURIERS DE PRODUITS EN BETON, GRANIT, TERRAZO, etc...

Pour tous vos travaux d'aqueduc, d'égoûts, de drainage, pour vos cheminées et pour vos constructions en général où il vous faut des matériaux en ciment de 1ère qualité, VENEZ NOUS VOIR

Nous ne craignons pas que nos marchandises soient soumises à des épreuves faites ou par compression ou par immersion, et nos prix défient toute compétition.

ADRESSE TELEPHONE
Usine: Près du Collège Commercial Usine: 328
Résidence: 484 rue Fournier. Rés.: 67

Saint-Jérôme, P. Q.

"A la vôtre!"

La Bière MOLSON'S Export
LA · BIÈRE · QUE · VOTRE · ARRIÈRE · GRAND · PÈRE · BUVAIT

OSCAR LANDRY, Pharmacien

Kodaks et Pellicules
Développement, Impressions,
Agrandissement.
Chocolats Laura Secord
Plumes Waterman,
Crayons Waterman,
Papier à Lettres.

Nous prenons les commandes pour
Fleurs naturelles, — Bouquets de noces

PHARMACIE

OSCAR LANDRY

La mieux assortie du district

339, rue Saint-Georges Saint-Jérôme
VOISIN DU MARCHE
Tél. 461 et 490

Les Sports

Par ARMAND

LA BALLE MOLLE

Nous donnons ci-après la position des équipes dans les deux ligues :

LIGUE REGENT				
	J.	G.	N.	P. Total
Yellow	8	4	2	2 10
Royal	6	4	1	1 9
Parrot	8	2	1	5 5
Scarlet	6	2	0	4 4

LIGUE JEROMIENNE				
	J.	G.	N.	P. Total
Chez Raoul	10	7	3	700
C. de la D.	12	8	4	667
A. Star Reg.	10	4	6	400
A. du Collège	10	2	8	200

Joutes de dimanche

Dimanche après-midi, les Anciens du collège joueront une double partie, alors qu'ils visiteront successivement le All Star Regent et le Chez Raoul.

LA BALLE MOLLE A MONT-ROLLAND

Le club des chômeurs a gagné sur le club du bureau, par le score de 24 à 15, dans une partie jouée dernièrement, à Mont-Rolland.

N.B. Nous espérons que M. Jean-Paul Nadon nous fera encore parvenir ses rapports.

La plage du domaine

Samedi soir, aura lieu l'ouverture officielle de deux pavillons de danse à la plage du domaine, à 8.30 heures. Louis et son Orchestre, anciennement du Palais Idéal, fera les frais de la musique. Il y aura aussi un pavillon pour musique du bon vieux temps. On y présentera également plusieurs attractions de choix, dans une salle agrandie, transformée et illuminée. Au cas de mauvais temps, la danse sera remise au samedi suivant. Les taxi "De Luxe" près de la Station Provinciale Transport, feront le service entre la plage et le centre de la ville pour la modique somme de 5 cents.

Excursion à MONTREAL

Samedi, 25 juillet

75c

aller et retour

Retour bon jusqu'au lundi soir, 27 juillet

Aussi de Saint-Jérôme

à **QUEBEC** et **SAINT-ANNE DE BEAUPRE**

VENDREDI et SAMEDI

24 et 25 juillet

Retour jusqu'à lundi soir 27 juillet

De Saint-Jérôme à Québec

et retour

\$4.00

Les billets d'excursion de Québec à Sainte-Anne de Beaupré et retour pourront être achetés à la gare de Québec.

Pacifique Canadien

C.-A. LORRAIN & FILS

ASSURANCES GENERALES
 Vendeurs autorisés des Autos

Buick - Pontiac - Chevrolet - Oldsmobile

Bureau existant depuis 34 ans
 Tél. No 58 — Saint-Jérôme

Le décès de Mme JOSEPH FORTIER

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Madame Joseph Fortier, née Langlois (Etienne), survenue hier après-midi, vers 3 heures, en sa demeure, 407 Ave du Palais, Saint-Jérôme, après une maladie de plus de six ans, supportée avec une résignation vraiment édifiante, sans jamais une plainte.

Madame Fortier, hôtesse accomplie, était aussi fort connue des taudis, des miséreux où sa charité compatissante et sa grande bonté l'ont souvent conduite. Au temps de sa jeunesse et même dans l'âge mûr elle disait d'une manière presque unique et fut une collaboratrice de son mari dans plusieurs occasions.

Mme Fortier était née le 8 juin 1877, à Saint-Scholastique, du mariage de M. Joseph Langlois, marchand et registraire et de Olympe Clément, et avait épousé M. Fortier le 24 janvier 1899.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, M. Joseph Fortier, protonotaire de la cour supérieure du district de Terrebonne, un fils, Clément, sténographe officiel de Saint-Jérôme, cinq filles, Mesdames J.-H. Coderre (Jeannine), de Sherbrooke, Paul Langlois (Suzanne), de Montréal, Miles Marie-Paule, Camille et Colette, ainsi qu'une fille adoptive Mlle Lucienne Larivière, toutes de Saint-Jérôme. Quatre petits-enfants : Henri, Louise et Bernard Coderre, de Sherbrooke, Paule Langlois, de Montréal, ses gendres MM. J.-H. Coderre, de Sherbrooke, et Paul Langlois, avocat, de Montréal. Elle laisse également un frère, M. Henri Langlois, registraire du comté des Deux-Montagnes à Saint-Scholastique et une sœur, Mme C.-H. Moineau (Gabrielle), de Montréal.

Ses beaux-frères et belles-sœurs : Mme Henri Langlois, M. C.-H. Moineau, Mme Vve Thomas Fortin (Amanda Fortier), de Sainte-Rose, Mère Saint-Béatrice du Sacré-Coeur, provinciale des SS. Sainte-Croix, de Saint-Laurent, Mme Narcisse Forêt, (Rose Fortier), de Saint-Scholastique, M. Narcisse Forest, N.P., et Mme Vincent Fortier, N.P., de Montréal, Louis Fortier, de Montréal, Hector Fortier, de San Bernardino, Californie et Mme Veuve Percy Villeneuve (Annie Fortier), de Montréal.

Elle était la nièce de Mgr Pierre Langlois, évêque de Tumesh, On, et la cousine des RR. PP. Ubald, o.m.i., et Roméo Neveu p.s.s., supérieur général des Sulpiciens au Canada.

Elle était également la sœur de feu M. Godefroy Langlois, qui fut durant plusieurs années, commissaire de la province de Québec en Belgique.

Elle laisse aussi dans le deuil plusieurs neveux et nièces et de nombreux cousins et cousines.

Les funérailles auront lieu à Saint-Jérôme, lundi matin, 20 juillet, après un service funèbre qui sera chanté en l'église de Saint-Jérôme, à 9.30 heures, am., (heure avancée).

Nous prions la famille en deuil d'agréer nos sincères condoléances.

La société du bon parler français à Saint-Jérôme

La prochaine grande manifestation patriotique de la Société du Bon Parler français aura lieu, ici, jeudi soir prochain, 23 courant, sous la présidence de Son Honneur le maire Emmanuel Bertie. La fanfare de Saint-Jérôme dirigée par M. Paul Deschambault exécutera un programme choisi pour la circonstance. M. le maire prononcera le discours de bienvenue. Quelques orateurs de Saint-Jérôme adresseront aussi la parole.

La Société du Bon Parler français entreprend cette année, sa treizième croisade annuelle de conférences publiques à travers la province. Le mouvement académique populaire est couronné de succès. Le Bon Parler compte maintenant 150 filiales et 18,000 membres et environ 125 dignitaires. Cette Société a donné une multitude de conférences depuis sa fondation qui remonte à 1923. Vous entendrez demain la 487e émission hebdomadaire de propagande au Canada et au E.-U. L'hôte d'honneur du Bon Parler, la semaine dernière, était l'honorable sénateur André Fautoux, chevalier de la Société. Cette institution suit avec vigilance son opportune devise : "parlons mieux". Le but qu'elle se propose est de faire du bon parler français, un culte national et un art populaire afin de conserver à notre langue son unité au Canada et si possible, en Amérique française ! Les moyens d'action dont elle dispose et l'influence dont elle jouit permettront à cette institution d'atteindre son noble but patriotique et national.

La conférence sera donnée par le président général, M. Jules Massé, licencié en sciences sociales économiques et politiques de l'Université de Montréal et professeur de diction à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, de Montréal. On se rappelle que M. Massé fit un voyage d'études en Europe l'an dernier, et qu'il fut invité à adresser la parole au poste national Radio-Paris, où il parla de notre langue et de son mouvement, à toute la France et ses colonies. M. Jean-Marie Massé

Nouvelles de Saint-Jérôme

Le sénateur Prévost, toujours sous traitement médical, est obligé de prendre un repos complet pendant quelque temps.

Les abords de notre église et presbytère

On est à faire de très jolis travaux d'embellissement à la terrasse de notre église.

M. le curé Emile Dubois ayant donné à la ville le terrain nécessaire pour l'arrondissement des trottoirs, rue Saint-Georges, angle des Avenues Parent et du Palais, le conseil municipal, en retour, fournira la pierre concassée pour bordure du gazon en face de l'église et du presbytère.

Programme musical à l'église

Depuis quelque temps, un programme musical varié est exécuté à l'église, à la messe de 10 heures, chaque dimanche.

En plus de l'orgue, divers amateurs se font entendre. Un dimanche, M. Yvon Morandville a joué un solo de violon.

Le dimanche suivant, M. Léandre Prévost a joué un solo de violoncelle : "Amour sacré", de Elgar. M. Guy Michaud a chanté un O Salutaris de J. Fauré accompagné par l'orgue, le violoncelle et le violon ; un Ave Maria de Saint-Yves-Bax avec orgue et violoncelle.

Dimanche dernier, M. Henri Prévost a exécuté un solo de violon : "Nocturne", de Chopin.

Concert donné par le quatuor à cordes jérômiens

Lundi soir, à huit heures et demie, le quatuor à cordes jérômiens, donnera un concert de musique classique, dans la salle paroissiale. Des invitations ont été lancées pour ce concert privé. Voici le programme qui sera exécuté : Quatuor "Eine Kleine Nachtmusik" (sérénade en quatre mouvements) de Wolfgang-Amédée Mozart ; un ensemble tzigane ; le Trio op. II, en si bémol majeur, de Ludwig van Beethoven ; Quatuor Op. 76, No 5, en ré majeur, de Joseph Haydn.

Les membres du quatuor sont MM. Henri Prévost, premier violon, Yvon Morandville, second violon, William Eykel, alto, et Léandre Prévost, violoncelle et directeur, assistés de MM. Charles-Auguste Provost, pianiste et Guy Michaud, contrebasse.

Terrains de jeux

À la dernière session du conseil municipal, tenu lundi soir dernier, il a été décidé que la ville fasse installer tout prochainement, divers équipements pour la récréation des enfants sur les terrains des écoles Saint-Jean-Baptiste et Saint-Joseph, ainsi qu'au parc C.P.R. À ce dernier endroit, un abreuvoir sera également installé.

Les frais de surveillance seront assumés par la ville qui se chargera aussi de l'assurance couvrant les risques de responsabilité publique sur ces terrains.

Terre à bois

La ville vient de faire l'acquisition d'une terre à bois de M. Homère Morand. Cette terre est située près du cimetière. Elle mesure 53 arpents en superficie et on compte, d'après les estimés, en retirer 2500 cordes de bois, 15 pouces, en plus des billots. Cette terre restera en propriété de la ville.

C'est le troisième chantier annuel que la ville entreprendra et l'expérience a prouvé l'utilité d'une telle exploitation qui contribue à procurer du travail aux chômeurs durant la saison d'hiver. Le bois de corde ainsi obtenu est avantageusement employé par la ville pour le chauffage de ses divers services municipaux et pourvoit au chauffage des logements des indigents.

La Fanfare

Un concert par la fanfare du collège sous la direction du révérend frère Radulphus, sera donné samedi soir, au parc C.P.R. Ce concert est sous les auspices de la Brasserie Molson. Au cas de pluie, il serait remis à mardi.

Dimanche soir, la fanfare de la ville donnera un autre concert, au même endroit. Jeudi soir prochain, 23 juillet, la fanfare de la ville prêtera son concours à la grande manifestation patriotique organisée à Saint-Jérôme par la Société du bon parler français. Nous donnons les détails de cette soirée dans une autre colonne.

Les membres de la fanfare Saint-Jérôme remercient M. Peter Mino-gianis, propriétaire du restaurant Diana, et M. Paul Simard, de Piedmont, pour leur don généreux à la fanfare.

Sympathies

La Fanfare Saint-Jérôme offre ses plus sincères sympathies à la famille F.-X. Saint-Michel, à l'occasion de la mort de Mlle Saint-Michel, sœur de M. F.-X. Saint-Michel, membre actif de la fanfare.

licencié en sciences sociales et maître ès-arts, organisateur en chef, prononcera une allocution pour le recrutement de membres. L'assemblée se tiendra, comme d'habitude en plein air dans le parc C.P.R. (Communiqué)

Le Guide des adresses

Le Guide des adresses de Saint-Jérôme, édité par M. Emile Martin, greffier-conjoint de la ville, est actuellement sous presse dans les ateliers de l'imprimerie J.-H.-A. Labelle. Il sera en circulation dans le cours de la semaine prochaine.

De passage

M. et Mme Henri Rolland, de Montréal, étaient de passage à Saint-Jérôme, hier.

M. l'abbé Gilbert Richard, curé de la nouvelle paroisse du Lac des Selze-Iles était en voyage à Saint-Jérôme, cette semaine.

Mme Rodolphe Monty et sa jeune fille, Mlle Andrée Monty, de Montréal, passent quelques jours à Saint-Jérôme, les invités de Madame R. Castonguay.

Mme Joseph Locas, de Boston, Mass., passe quelques mois à Saint-Jérôme, chez M. et Mme Delphis Desjardins.

Mme Donat Denis, de New Heaven, Conn., était de passage chez Mme Dieudonné Beauchamp, dernièrement.

Malheureux accident

Un malheureux accident est survenu hier après-midi, sur l'avenue Rolland, alors que le jeune Maurice Ouellette, âgé de 12 ans, fils de M. Ubald Ouellette, de Saint-Jérôme, est tombé d'un camion conduit par son frère Roger, à l'emploi de la Cie P. T. Légaré. Le jeune blessé souffre d'une fracture à la jambe gauche et de contusions à la tête.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Prochains mariages

Demain matin, à 7 heures, en l'église de Saint-Jérôme, sera béni le double mariage de MM. Joseph et Edouard Beauchamp, fils de M. Noé Beauchamp et de Mme Beauchamp, née Louise Lachapelle, décédée, le premier avec Mlle Rose Granger, fille de M. et Mme Joseph Granger et le second avec Mlle Brigitte Fournier, fille de M. et Mme Stanislas Fournier.

Demain matin également, à Saint-Jérôme, à 8 heures, sera béni le mariage de M. Aimé Desforges, fils de M. et Mme Rorasio Desforges, avec Mlle Jacqueline Corbell, fille de M. et Mme Calixte Corbell.

Décès

La semaine dernière, est décédée à l'hospice, Mlle Marie-Rose-Blancine Saint-Michel, à l'âge de 55 ans et 3 mois. Mlle Saint-Michel était la fille de feu M. F.-X. Saint-Michel. À la famille en deuil, nous offrons nos sincères sympathies.

SEANCE DE VAU-DEVILLE AU PROFIT DES POMPIERS

Dimanche soir prochain, à l'arena, M. de la Ferre présentera un grand programme rempli de surprises de tous genres, avec des artistes professionnels. Cette représentation est donnée au profit du fonds de secours des pompiers de Saint-Jérôme.

Plusieurs actes de magie extraordinaires seront donnés par M. de la Ferre qui présentera en plus, Mlle Cécilia, dans le "Supplice hindou" un mystère qui intriguera les spectateurs.

La troupe Caroline présentera également un acte de folklore canadien et plusieurs autres artistes seront ajoutés à ce programme plein de variétés.

Pour votre chevelure



SALON DE COIFFURE

Mme Armand LEBRUN

Téléphone 375

Ondulation Marcel, Komol

Papier, à l'eau

Sourcils arqués, Manicure

315 rue Saint-Georges

SAINT-JEROME

Notez bien l'adresse du bureau de L'AVENIR DU NORD

303 Avenue Parent

à l'IMPRIMERIE J.-H.-A. LABELLE, Limitée

Voisin de la gare du Pacifique Canadien

Téléphone 12

COIN DES PROFESSIONNELS

AVOCAT

LEGAULT & LEGAULT

L. L. Legault, C. R.

Guy Legault, B.A., LL.B.

Requiesce officiel du District de Terrebonne

AVOCATS et PROCUREURS
 Téléphone 60 — Boîte Postale 93
 LACHUTE

Paul Larose LL.B.

AVOCAT

128 rue Mainville

SAINT-THÉRESE

Téléphone 50

GASTON GIBEAULT

AVOCAT

de Bourassa & Gibeault

Tél. 60 — 5 rue Préfontaine

SAINT-AGATHE-DES-MONTS

GRANDE FETE CHAMPETRE A SAINT-COLUMBAN

Dimanche après-midi, 2 août prochain, aura lieu à Saint-Columban, une grande fête champêtre au profit de l'église de cette paroisse pauvre.

Un grand nombre de prix seront donnés par des montants de \$25.00 à \$100.

Des billets de tirage vous seront offerts, au prix de 10c chacun ou 3 pour 25c et ce par des jeunes gens dévoués de Saint-Jérôme.

M. le curé Bruno Presseault, de Saint-Columban, compte sur une grande assistance et sur la générosité du public sympathique de notre ville pour venir en aide à cette paroisse pauvre et peu nombreuse.

Nous savons que l'église de Saint-Columban nécessite de grandes réparations très urgentes, et seule la charité pourra fournir les moyens à nos voisins de paroisse d'arriver à avoir une église propre et convenable.

Il est reconnu que les bonnes gens de Saint-Columban font en grande partie leurs affaires à Saint-Jérôme

AVOCAT

RAYMOND RAYMOND

AVOCAT

Samedi et dimanche à
 Sainte-Agathe

Téléphone 310

301A, Saint-Georges, Saint-Jérôme

MAURICE DEMERS

AVOCAT ET PROCUREUR

152, Est NOTRE-DAME

MONTREAL

IVRY NORD — Tél. 172-R-11

RODOLPHE BEDARD

Bureau établi en 1908

EXPERT-COMPTABLE LICENCIÉ ET AGRÉÉ

(Chartered accountant)

CONSULTATIONS PRATIQUES EN MATIÈRES COMMERCIALES ET FINANCIÈRES

425, avenue Viger, Montréal

MEDICIN

Lancaster 6868

Dr Jean-Paul Legault

Ex-interne du Service d'Urologie de l'Hôtel-Dieu

Spécialité : Maladies des voies urinaires

3744 rue Saint-Denis

MONTREAL

alors nous devons par notre générosité contribuer à cette bonne œuvre en achetant des billets pour cette fête au profit de l'église catholique. Donnons avec des principes de charité. Souvenons-nous qu'il faut aider les pauvres et ceux qui ne sont pas assez nombreux pour soutenir leur église ; les citoyens de Saint-Columban sont de fervents catholiques.

Alors profitons de l'occasion de faire le bien et cela sera une reconnaissance pour ceux qui patronisent régulièrement le commerce dans notre ville.

J.-W. CYR,
 Président de la
 Chambre de Commerce.

Protégez les vôtres par une Bonne Assurance sur la Vie

Rodrigue Bélanger

Assurances Générales

FEU, VIE, ACCIDENTS ET MALADIE

AUTOMOBILES, PLATE GLASS

Représentant

"CONFEDERATION LIFE ASS."

169, S.-Georges — Tél. 60-J — Saint-Jérôme

SEULEMENT Firestone

vous donne toutes ces

VALEURS

EXTRAORDINAIRES

éprouvées

Toutes les parties des pneus Firestone, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sont fabriquées avec sécurité. Toutes les fibres de chaque corde sont imbibées dans du caoutchouc pur pour les préserver contre les frictions intérieures et de la chaleur. Deux plis de corde supplémentaire sous la semelle, unissent le centre à cette dernière, en une unité inséparable. Et la semelle est maintenant plus sûre avec une bande adhésive.

Avec toutes ces valeurs supplémentaires, les pneus Firestone ne coûtent pas une cent de plus que les pneus ordinaires. Demandez-le sur votre nouvelle auto. Quand vous remplacerez vos vieux pneus, voyez votre plus proche vendeur FIRESTONE.

- 1—Nouvelle Bande Supplémentaire
- 2—Plis de Cordes Supplémentaires sous la Semelle
- 3—Cordes Imbibées de Caoutchouc 58% plus fortes
- 4—Semelle de Sécurité Scientifique Dessinée

PNEUS "HIGH SPEED"
Firestone
 les pneus les plus sûrs jamais Construits